



LES AMIS
FRANÇAIS DU
MAGUEN DAVID
ADOM

Unis pour sauver des vies !

Le Maguen David Adom et ses secouristes sur le terrain
vous souhaitent une bonne année 5786.

Hag Sameah
Bonne fêtes de Tichri !



Avec plus de 37 500 secouristes mobilisés, le Maguen David Adom sauve des vies 7 j/7, 24 h/24, quelles que soient les conditions, en Israël et dans le monde.

Soutenez nos équipes sur le terrain en participant à financer leurs équipements : www.mda-france.org ou en scannant le QR Code. Chaque geste compte !

Don déductible à 66% de l'impôt sur le revenu. CERFA en retour.

FAIRE UN DON



QUAND ?

L'ÉDITO D'ANDRÉ SIMON MAMOU

Cette saleté de guerre va-t-elle prendre fin ? Elle a commencé le 7/10. De quelle année ?

On hésite à répondre tant il semble que c'était depuis très longtemps, depuis trop longtemps.

Une horde d'assassins a franchi les barrières qui devaient les contenir et s'est ruée sur les kibbutz voisins et « amis », sur les jeunes pacifistes imprudents en rave party à quelques centaines de mètres des frontières de Gaza.

Meurtres, viols et violences et prises d'otages, tout le festival de la cruauté arabe rythmée par les « Edbah. Edbah ! (Égorge. Égorge) » de leur folklore préféré.

Tsahal, la glorieuse armée du peuple d'Israël, n'avait pas prévu que le Hamas ne se contenterait pas de s'enrichir.

Comment le Hamas avec 20 ou 30 mille combattants pouvait-il envisager de défier Tsahal et ses 350.000 combattants disposant des armes les plus perfectionnées ? Ce n'était pas une opération de guerre, c'était une mise en scène destinée à réjouir ceux qui les paient (Iran, Turquie, Irak, Syrie ...) et tous ceux qui aiment que coule le sang des Juifs.

Une bande de terre fertile un bord de mer du type Riviera, une indépendance totale et un financement illimité ... Tout pour créer un petit paradis, et ce fut Gaza, amas de ruines, morts et blessés par dizaines de milliers.

En Europe, en Asie, en Amérique, des populations crédules ou haineuses ont crié au massacre d'un petit peuple par une armée surpuissante.

C'EST FAUX !

Tout pouvait s'arrêter très peu de temps après le 7/10; il fallait simplement libérer les otages. Jamais une armée juive n'abandonne un seul de ses combattants ! Enfin Trump survint. Son plan est parfait pour arrêter une guerre menée par des criminels stipendiés contre un peuple d'élite.

On attend la réponse de ceux qui étranglent les enfants à mains nues devant leur mère.

Pas de réponse ou réponse négative ou évasive, Tsahal continuera de chercher les otages et d'éliminer les tueurs.

© André Simon Mamou

EN VÉRITÉ...

GÉRARD RABINOVITCH

Je vous propose un instant de revenir à l'été 1982. 40 ans pourraient sembler nous en séparer. Tsahal est rentré au Liban Sud en juin 1982, pour en finir avec ce qu'on appelait, à ce temps-là : le Fatah land.

Une région au sud de Beyrouth, préemptée par l'OLP, chassé de Jordanie après que le Fatah et le FPLP, ait tenté de renverser le roi Hussein. Région libanaise où les groupes palestiniens ont établi leurs nouvelles bases. Et menant sans cesse, depuis celles-ci, des attaques terroristes de toutes natures et de tous formats contre Israël et à travers le monde.

C'est l'occasion - comme va le consigner, si incontournablement, Léon Poliakov (dans son étude *De Moscou à Beyrouth, essai sur la désinformation*, parue en 1983) de l'installation en furie lexicale masse médiatisée, dans un orage de stigmatisations absolues, de tout le renversement nominatif, visant à disqualifier et délégitimer l'existence d'Israël, 35 ans après sa création.

L'après-guerre de 67 et la victoire d'Israël - qui interloqua beaucoup et rembrunit bien d'autres -, avait vu les groupes palestiniens être adoubés du qualificatif de « résistants ».

Leurs méthodes les plus féroces - telle la prise d'otages sanguinaire d'une école à Ma'alot - être magnifiées de « résistance palestinienne ».

Et l'OLP (une organisation « nationaliste bourgeoise » comme le pointait Gérard Chaliand à cette époque, et mafieuse d'évidence) n'était plus autrement définie que de « mouvement de résistance ».



Toutes ces opérations lexicales, notamment dans *Le Monde diplomatique*, et dans *Le Monde* ; ce « pédagogue de la classe intellectuelle française » comme le désigne ironiquement Poliakov.

Il s'agissait là d'un transfert - dans les mêmes milieux, notamment « chrétiens de gauche » et gauchistes, du PSU à certains gaullistes - des armoiries de la Résistance, dont le FLN algérien avait été gratifié en emphase rhétorique de soutien, par ceux-là.

Et ce, en dépit des méthodes de ce dernier. Méthodes dépravées et furieusement psychopathiques. Qui se pla-

çaient aux antipodes de l'éthico pratique, par lequel la Résistance authentique se définissait. Ainsi que Raymond Aubrac, par exemple, a pu le rappeler.

Suivant un enchaînement sémantique avalancheux, Israël sera, alors, à l'été 1982, massivement affublé des marqueurs pamphlétaire d'une nazification, adoptée des officines de propagande soviétiques des années 50-60. Une époque où l'accusation de « sionisme » était devenue lors des procès staliniens de ces années-là, un instrument de discrépation politique vers l'extérieur, et le chemin assuré d'une condamnation létale pour l'intérieur.

La « Palestrophilie » affective et affectée (comme la nommait en son temps Léon Poliakov, précédant le Palestinisme idéologique de nos temps contemporains), s'ébrouait, ravie, dans ce qu'Alain Finkielkraut avait vu venir, une année avant 82, dans *L'Avenir d'une négation* : « le Conflit israélo-palestinien est pris dans un mécanisme de résurrection et de déguisement, qui le situe au niveau de la grande tragédie hitlérienne ».

C'est là le sort récurrent des « avertisseurs d'incendie », comme les nommait Walter Benjamin, d'être réduits au rôle du chœur dans la tragédie grecque, celui de commenter les événements, sans pouvoir agir dessus.

Toujours est-il, donc, qu'à l'été 82, la rue rebelle et ses maîtres de ballet médiatique, s'époumonaient contre Israël et pour les fidayin, tandis qu'arrivait à affleurer, ici ou là, des documentations éclairantes sur le type de bois auquel ces fidayin se chauffaient.

Comme, par exemple les photos d'emblèmes nazis, de svastika, découverts par Tsahal sur des murs de dortoirs de fidayin du Fatahland.

Ou bien : la découverte à Saïda d'un document de l'OLP, donnant la consigne que « toutes les bases doivent être installées dans le centre de la ville ou dans les camps de réfugiés, car la population civile constitue une protection idéale contre l'ennemi sioniste ».

Un Pasteur allemand, ami de Poliakov, le pasteur Rudolf Pfisterer, s'étonna à ce propos - et à la lecture de l'ensemble de la presse allemande du moment - que « cette cause majeure de dévastation et de pertes dans la population civile ne fût presque jamais mentionnée dans la presse ».

Et « pourquoi, ajoutait-il, ces procédés de l'OLP, consistant

à faire protéger les combattants par des femmes et des enfants, n'ont-ils pas été dénoncés ? ».

Ajoutons que le nombre de tués rapporté par les médias ne prenait sa source qu'auprès de l'OLP, ce qui semblait être la meilleure raison pour les journalistes de les accepter sans critique !...

Tout comme aujourd'hui ça se fait à l'identique auprès du Hamas, dont l'officine propagandiste a été renommée du syntagme de couverture : « Défense civile ».

Finalement, il s'avéra plus tard que les chiffres donnés par l'OLP et rapportés par les médias, avaient été prodigieusement exagérés. Et donc faussé.

En résonance avec l'indolence ou la complaisance de la presse, les gauchistes dans les rues allemandes protestaient au même moment contre « la solution finale de la question palestinienne » (sic !). Tandis qu'un journal d'outre-Rhin titrait à propos d'Israël : « Ils sont l'ennemi mondial ».

À l'identique - entre cet « hier » et notre « aujourd'hui » -, à l'été 82, Pierre Mendès France dénonçait ce qu'il désignait - trop sobrement - de « sensationnalisme » ; lorsqu'on parlait - dans les médias - de « génocide », d'« holocauste », et de Juifs « tueurs d'enfants ».

Poliakov, lui, inventoriait encore la comparaison de Begin et Sharon, à Hitler et Goebbels ; et Beyrouth Ouest, tour à tour : à Oradour, à Stalingrad ou au Ghetto de Varsovie, What else ! Insinuant que Tsahal avait reçu mission d'exterminer les populations palestiniennes.

On put lire durant cet été 82, l'éditorial de *Libération* qui comparait successivement les Israéliens aux nazis, aux racistes sud-africains, aux généraux polonais ; et qui accusait le gouvernement français de « faire les gros yeux à Jaruzelski, et des risettes à Begin ».

On put entendre un journaliste de la télévision française, lors d'une interview, reprocher au Grand Rabbin de France (René Samuel Sirat pour ceux qui n'ont pas en tête l'ordre des successions...) d'approuver le massacre des femmes et des enfants palestiniens.

On découvrit qu'au lycée Voltaire, des profs communistes organisèrent un cours d'antisionisme. Les élèves qui tentèrent de protester se firent traités évidemment de « sales nazis ».

LIRE LA SUITE



“FEUILLE DE MIEL” DOUCEUR ET MÉMOIRE DANS LES COMMUNAUTÉS JUIVES DE TUNISIE ET LEURS DIASPORAS

DAVID ICHOUA MOATTY

Introduction

La « feuille de miel » (לְסֻעָלָא תְקָרָו) est un document imprimé unique dans les communautés juives de Tunisie, diffusé à l'approche de Roch Hachana et des fêtes de Tichri. Ce feuillet combinait des contenus rituels l'ordre des simanim et leurs bénédictions avec des éléments pratiques : calendrier hébraïco-grégorien, dates de jeûnes, jours de pèlerinage sur les tombes de justes, et parfois encore des poèmes liturgiques, proverbes et publicités locales.

Née dans la Tunisie de la fin du XIX^{ème} siècle, la « feuille de miel » ne resta pas confinée au cadre local : avec la migration des Juifs tunisiens vers la France et Israël, elle continua d'être produite et imprimée, devenant un élément majeur de la mémoire et du patrimoine communautaire, un pont entre tradition ancienne et modernité juive en mouvement.

Contexte historique : le calendrier et le besoin communautaire

Pour comprendre l'apparition de ce feuillet, il faut revenir aux besoins de la communauté juive tunisienne au XIX^{ème} siècle. Vivant sous l'influence croissante du colonialisme français, elle s'appuyait sur le calendrier hébraïque, système complexe alliant cycles lunaire et solaire, pour suivre fêtes, jeûnes et rites de passage individuels et communautaires.

Dans les petites communautés éloignées, avant l'ère des communications modernes, la détermination exacte des dates n'allait pas de soi. D'où la nécessité d'une information fiable et accessible. La réponse fut l'impression de calendriers locaux, offrant à chaque famille une visibilité d'avance. C'est de là que naquit la « feuille de miel » : un outil de référence annuel concentrant, en une page, savoir rituel, coutumier et communautaire.

L'imprimerie en Tunisie et l'émergence du feuillet

La seconde moitié du XIX^{ème} siècle en Tunisie voit un essor culturel juif lié à l'implantation d'imprimeries locales. La première est fondée en 1880 par Vittorio Finzi, Juif d'origine italienne, et l'activité éditoriale se développe : journaux, livres de piété, traductions et œuvres originales en judéo-arabe, en hébreu et en français.

Dans ce contexte apparaît le document. Le premier témoignage se trouve dans le journal El-Nahla (1885), avec un calendrier des fêtes qui a probablement servi de modèle initial. À la fin des années 1880, d'autres publications voient le jour : tantôt insérées dans des mahzorim de Tichri, tantôt sous forme de feuillets autonomes imprimés à Tunis et à Djerba. Des acteurs clés y prennent part, tels Makhlof Najjar (imprimeur prolifique à Sousse) et l'imprimerie Uzan (אַזָּן) à Tunis, qui contribuèrent de manière décisive à l'édition et à la large diffusion de ces feuillets.

LIRE LA SUITE



SOCIÉTÉ

ÊTRE JUIF EN FRANCE

NATANELI

Aujourd'hui, dans ce pays qui fut notre refuge et demeure notre demeure, les Juifs sont sommés de s'expliquer. On les questionne sur leur attachement à Israël, comme si l'amour d'une terre pouvait trahir la loyauté à une autre. On les somme presque de choisir : la République ou Sion, la citoyenneté ou la mémoire. Comme si l'on pouvait arracher un cœur en deux et lui ordonner de battre d'un seul côté.

Être juif en France, c'est porter deux fidélités qui se heurtent parfois, mais ne s'abolissent jamais : la République, matrice de notre citoyenneté, et Israël, étoile blessée mais inextinguible, lieu où l'histoire cesse d'être supplice pour redevenir promesse. Israël n'est pas seulement une étendue de poussière et de pierres disputées : elle est ce rempart contre l'errance, ce refuge contre l'apatriodie, l'arche fragile où s'abrite la continuité d'un peuple que l'histoire voulut tant de fois effacer. Elle n'est pas l'alibi d'un pouvoir : elle est la condition d'une dignité.

Et cet amour n'abolit pas l'autre. Car comme on aime son père et sa mère sans contradiction, notre loyauté à la République ne s'efface pas dans cet amour. L'amour se multiplie, il ne se divise pas. La Torah le rappelle : « Vous aimerez l'étranger, car vous fûtes étrangers en Égypte » (Deut. 10:19). Cette mémoire de l'exil nous commande d'honorer la cité qui nous accueille, de respecter ses lois, d'y contribuer en citoyens vigilants. Deux fidélités, deux piliers, une seule arche : la dignité de demeurer debout.

Mais voici que la République chancelle. Elle se morcelle en communautés dressées les unes contre les autres, chacune armée de certitudes étroites comme des cuirasses. La pensée se rétracte, s'assèche, se mue en slogans : le vide d'analyse enfante le plein des anathèmes. L'incertitude appelle le cri des chefs, et les foules, lasées du doute, préfèrent l'illusion d'une parole tranchée à l'effort du jugement. Ainsi s'élève la tentation du nationalisme, et du nationalisme naît le communautarisme : tribus dressées face à tribus, jusqu'à ce que la République se réduise à une arène de clans hostiles.

Être juif en France, c'est savoir que la haine germe toujours du même sol : celui de l'oubli. Brecht nous avertit : « Le ventre est encore fécond, d'où surgit la bête immonde. » Oublier, c'est autoriser la répétition du mal. Et l'histoire de France nous exhorte à la vigilance : l'Affaire Dreyfus, Drancy, Ilan Halimi, l'Hyper Cacher, Sarah Halimi, Mireille Knoll. Chaque fois, l'oubli menaçait de recouvrir la mémoire ; chaque fois, le silence fut plus funeste que la haine.

Et c'est peut-être là le péril suprême : lorsque la République se frappe elle-même de mutisme. Car le silence, en morale comme en politique, n'est jamais neutre : il devient complicité. Niemöller nous l'a dit avec une sécheresse qui glace : « D'abord ils sont venus chercher les communistes... puis les syndicalistes... puis les Juifs. Et toujours je me suis tu. » Ainsi glisse-t-on, pas à pas, de la République des droits à la république des ombres.

Le mal, lui, ne se dresse pas toujours dans l'éclat sanglant de la barbarie. Plus souvent, il se banalise. Hannah Arendt l'a montré : il se glisse dans les routines, les conformismes, les refrains répétés sans pensée. On adhère moins par conviction que par appartenance, par peur de l'isolement. Alors les mots cessent d'être des ponts pour devenir des murs. Alors les slogans se substituent aux idées, les dogmes aux dialogues. Alors la République se renie elle-même.

Être juif en France, c'est enfin se savoir faillible et perfectible, mais dépositaire d'une mémoire qui oblige. Nous ne détenons aucune vérité définitive ; nous savons seulement que la pensée meurt lorsqu'elle renonce à se juger elle-même, que la liberté s'éteint lorsqu'elle se détourne de la connaissance, et que l'homme abdique sa dignité lorsqu'il consent à la servitude. Ces leçons, nous ne les avons pas apprises dans les traités seulement, mais dans le feu et la cendre, dans les déchirures de l'histoire.

Et voici que s'ouvre Roch Hachana, seuil d'un temps nouveau. Le shofar déchire l'air, rauque et pur, rappelant à chacun que tout commencement est un jugement. Non celui qui écrase, mais celui qui relève. Ce n'est pas seulement l'homme qui est convié à sonder son cœur, c'est la République elle-même qui doit sonder sa mémoire. L'une et l'autre sont liées : si l'homme oublie, la République s'égare ; si la République se tait, l'homme chancelle. Le shofar ne parle pas seulement aux fidèles : il parle à la cité tout entière. Il proclame qu'il n'est pas de salut sans vigilance, pas de dignité sans mémoire, pas d'avenir sans unité.

Être juif en France, ce n'est pas s'effacer, mais demeurer. Demeurer pour rappeler que l'oubli est servitude, que le silence est complicité, que la mémoire est résistance. Et si nous avons traversé les siècles, c'est pour redire encore ceci : nulle République, nul peuple, ne se sauve sans unité. Voici ce que dit encore le shofar : l'heure est venue de choisir entre l'oubli qui tue et la mémoire qui sauve.

© Nataneli

UNE INTERVIEW CHOC EN EXCLUSIVITÉ POUR «TRIBUNE JUIVE» DE L'ANCIEN MEMBRE DU SERVICE ACTION DE LA DGSE, PIERRE MARTINET

INTERVIEW RÉALISÉE PAR FRÉDÉRIC SROUSSI

TJ - Pierre Martinet, vous êtes un ancien membre du service Action de la DGSE, les services secrets français. Il y a un an, lors d'une interview, vous avez quasiment dit mot pour mot ce que le Premier Ministre israélien B. Netanyahu a exprimé il y a quelques jours. Vous disiez donc : «Moi, je pense que cette fois-ci, si les Israéliens ne vont pas jusqu'au bout dans leur démarche contre le Hamas, le 7 octobre se reproduira».

P.M : Je crois que les gens n'ont pas tout à fait compris que le 7 octobre est un marqueur et que si Israël ne va pas jusqu'au bout et ne détruit pas tous ces groupes islamistes, un autre 7 octobre se reproduira. Si j'avais été Président de la République j'aurais envoyé des forces spéciales en Israël dès le 8 octobre pour aider les forces israéliennes. Il fallait aller jusqu'au bout aussi avec l'Iran, faire tomber le régime, car si le régime tombe cela affaiblira tous ses proches. On le voit, les Houthis continuent de frapper Israël, cela veut bien dire que l'Iran ne veut pas lâcher l'affaire avec Israël. Quant à la guerre contre le Hamas, cela fera bientôt deux ans et je trouve pitoyable ce qui se passe avec l'Europe, avec l'international. Les Américains essayent un peu, mais c'est inadmissible de voir - près de deux ans après - encore des otages dans les mains des terroristes du Hamas.

J'avais dit qu'occuper le terrain à Gaza était une très bonne initiative car cela permet d'endiguer de prochaines attaques du mouvement terroriste. Pour moi, le Hamas est encore vivant, il n'est pas totalement détruit. En fait, il y a deux solutions. Tout d'abord je fais abstraction de toute humanité et je n'ai pas honte de le dire car je sais ce qu'est une guerre, il y a des femmes et des enfants qui meurent, c'est l'horreur de la guerre, mais je dis que si demain Israël

arrête tout, relâche encore des terroristes et attend que les otages soient libérés, ce qui s'est passé le 7 octobre n'aura servi à rien.

Un arrêt de la campagne militaire israélienne amènera un autre 7 octobre ; il sera différent, il aura peut-être une autre forme, mais cela arrivera.

Le 7 octobre a été un échec retentissant pour les services israéliens et occidentaux. Vous avez pu comprendre que je suis assez pro-Israélien, mais force est de constater qu'ils ont été mauvais, comme nous nous avons été mauvais pour le 15 novembre, les Américains ont été mauvais pour le 11 septembre. La faille existait, c'est indéniable. Maintenant, malheureusement pour Israël, à la différence de nous, les ennemis sont à l'intérieur de ses frontières et à ses frontières. Vous en avez tout autour. Ceci est un constat opérationnel : il existe donc deux solutions : Soit on fait deux ou trois représailles, on tue deux, trois personnes, on attend que les otages soient libérés, on négocie, mais on sait très bien que dès qu'Israël libère des terroristes, à la première seconde de leur libération, ils se retourneront encore une fois contre l'État hébreu.

Je suis très radical, et il faut être très radical cette fois-ci, il faut aller jusqu'au bout. De toute façon Gaza c'est antinomique, Gaza ne devrait même pas exister, je ne dis pas qu'il ne doit pas y avoir de Palestiniens, mais il n'est pas possible d'avoir une telle enclave au sein du territoire israélien. Il faut un territoire qui puisse s'agrandir en Jordanie qui deviendrait la Palestine car Gaza, c'est un camp retranché pour commettre des attentats contre Israël.



© ELINA ANA

Plus l'armée israélienne est entrée dans Gaza plus elle a découvert des tunnels, des écoles et des hôpitaux qui servaient de bases de lancement pour des actions terroristes. D'ailleurs à Gaza on ne peut pas différencier les terroristes des autres Palestiniens. On a vu le 7 octobre les cris de joie, on a vu les cris de joie et les youyous quand il y a eu le 11 septembre aussi.

Chaque fois qu'il existe un clash entre l'islam et l'Occident, les premiers à se réjouir sont les Gazaouis. Il faut arrêter de nous prendre pour des idiots !

TJ - Il faut savoir que, et c'est très peu connu, même des enfants ont participé au pogrom du 7 octobre. Des rescapés israéliens ont entendu des voix d'enfants crier en arabe, des enfants qui étaient entrés avec leurs pères

ou leurs oncles dans les maisons d'Israéliens. Les soldats israéliens ont même retrouvé à Gaza des jouets qui appartenaient à des enfants juifs massacrés.

P.M : Cela ne m'étonne pas, quand j'étais parachutiste à Beyrouth (N.d.A : en 1983 au sein de la Force multinationale de Sécurité), on a vu des enfants apporter des boîtes de chaussures piégées à l'explosif dans les postes militaires des forces occidentales.

TJ - Il y avait en effet, les «RPG kids» (c'est-à-dire des enfants armés de lance-roquettes portatifs) à Beyrouth et qui étaient d'ailleurs déjà «éduqués» dans les écoles de l'UNRWA

[LIRE LA SUITE](#)

LE CARRÉ JAUNE

JULIEN BRÜNN

Donc, après l'étoile jaune, le carré jaune ? Vu, en tout cas, au détour d'un couloir du métro parisien, cette jeune femme l'arborer, ce carré jaune, fièrement épingle dans son dos :

Si vous zoomez sur le carré jaune en question, vous pourrez lire ceci : « Halte au chantage à l'antisémitisme. Boycott Israël ».

Sans complexe. Sans gêne.

Halte au chantage à l'antisémitisme : cette volonté de se décomplexer de l'antisémitisme, de faire perdre aux Juifs leur statut de victimes pour mieux les affubler du costume de bourreaux, se répand dans le monde entier à la vitesse grand V. Elle parcourt à toute allure la planète et s'empare du simple abruti classiquement antisémite, qui retrouve ainsi la légitimité d'un sentiment qu'il avait été obligé, pendant trop longtemps – des décennies ! – de taire ou de n'exprimer qu'à voix basse, jusqu'aux plus hautes autorités de certains États, de plus en plus nombreux, de plus en plus décomplexés, à commencer par l'Espagne qui chaque jour en rajoute une couche, en passant par le Canada ou la Norvège ou encore l'Irlande, ou, osons le dire, la France, tous États chargés en principe de protéger leurs citoyens, par exemple leurs citoyens juifs, de la « haine » conduisant à la violence. Attention, se défendent-ils : nous n'en avons qu'à Israël. Juifs de tous les pays, vous pouvez dormir tranquille, sur vos deux oreilles. Tu parles !

Ces États prétendent en colère contre Israël ont-ils une seule fois – une seule fois ! – proposé à Israël meurtri par un pogrom inouï par son ampleur et sa violence une autre stratégie que celle que Tsahal a employée pour vaincre les organisateurs et les auteurs de ce pogrom, à savoir le Hamas ? Rien, jamais.

Ah si : ils ont proposé des cessez-le-feu. Toujours plus de cessez-le-feu, comme s'il s'agissait d'une méthode de guerre : tout le monde sait pourtant qu'il s'agit d'une méthode pour perdre la guerre. Ils ont proposé aussi de négocier avec le Hamas la libération des otages, au compte-

gouttes, traitant ses négociateurs comme s'il s'agissait de négociateurs respectables, comme s'il était naturel que le Hamas détienne dans ses tunnels des otages, comme si le Hamas, détenant des otages civils, n'était pas d'office une organisation composée de criminels de guerre. Et Israël s'y est plié. Parenthèse : les opposants à Netanyahu, qui manifestent tous les jours, tout anciens chefs d'État-major qu'ils aient été, et ils sont nombreux à l'avoir été, n'ont pas non plus proposé d'autres méthodes de guerre que la négociation, autrement dit la capitulation, jusqu'à la prochaine fois... On a même osé pleurer sur le sort de ces négociateurs criminels qui jouent, tels des chats cruels avec leurs souris, avec leurs « derniers » otages, lorsqu'Israël a tenté, apparemment sans succès, de les éliminer au Qatar.

Dernière arme imparable contre le Hamas : lui offrir un État en bonne et due forme. Il paraît que ça va le terrasser ! alors qu'il est évident que c'est le Hamas, qui n'aura pas été vaincu grâce à eux, ou un avatar, qui s'y emparera du pouvoir dès qu'il verra le jour. Ainsi le Hamas (ou sa marionnette) pourra préparer en toute tranquillité son prochain méga-pogrom : une idée de génie !

Oui, il y a des morts gazaouis par dizaine de milliers – sans doute : méfions-nous toutefois des chiffres donnés par le Hamas, étrangement à l'unité près – parmi les civils et, par dizaines de milliers aussi, parmi les miliciens du Hamas. Ce sont évidemment ceux-ci qui sont les véritables cibles de Tsahal, et non les civils au milieu desquels ils se cachent, contrairement à ce que le monde entier répète désormais à s'en faire péter les cordes vocales. Maintenant, Israël veut prendre le contrôle de la dernière poche encore aux mains du Hamas. Immédiatement, les pleureuses sont reparties de plus belle, toujours sans donner à Israël la moindre idée pour gagner cette guerre qu'Israël n'a pas cherchée, et non la perdre.

Gagner la guerre militairement et la perdre moralement : c'est ce qui est train d'arriver à Israël avec ce coup de maître de la propagande que fut l'accusation de « génocide » à son encontre, accusation initiée (sans qu'on sache



Sauf que, la guerre du Vietnam perdue, moralement seulement mais quand même bel et bien perdue, l'existence des Etats-Unis ne s'en trouvait pas pour autant remise en cause. Jamais ils ne se sont trouvés, après cette défaite, en danger de mort.

Israël n'est pas le premier État à qui pareille mésaventure arrive. C'est arrivé aux Etats-Unis avec leur guerre du Vietnam. Ils auraient pu (peut-être...) la gagner militairement, mais ils en ont été, en tout état de cause, moralement empêchés par la vague d'indignation « vertueuse » de la jeunesse, aux Etats-Unis et dans le reste du monde libre, qui leur a lié les mains. Quitte à ce qu'ensuite, les vertueux s'appliquent à essayer de réparer les effets désastreux de leur vertu, comme Glucksmann père. Après s'être indigné, il s'est démené pour sauver les « boat people » qui fuyaient le régime communiste : celui-là-même qu'il avait aidé, par son indignation communicative, à s'installer sur tout le pays (l'honnêteté oblige l'auteur de ces lignes à avouer qu'il fut, lui aussi, à sa modeste mesure, un « vertueux aveugle » ; il le regrette amèrement).

Pourquoi les Juifs, en effet. Il existe des réponses rationnelles, donc, d'une certaine façon, rassurantes. Par exemple on pourrait avancer ceci : l'anti-hébraïsme de l'antiquité fut le fruit du conflit religieux entre le monothéisme des Hébreux et le polythéisme du monde romain ; l'anti-judaïsme qui suivit, le fruit du conflit entre les deux monothéismes européens, frères ennemis, le monothéisme juif ultra-minoritaire et le monothéisme chrétien, issu du précédent, ultra-majoritaire ; l'antisémitisme moderne qui suivit cet anti-judaïsme, fruit de la montée des nationalismes dont certains (et même beaucoup) avaient besoin d'un bouc émissaire pour mieux se définir, et les Juifs, seule minorité visible, s'y prêtaient à merveille. On peut même expliquer rationnellement l'anti-israélisme du Sud (global) par la nécessité, là encore, de trouver un repoussoir qui serve à tous ses membres de plus petit dénominateur haineux commun, pour, encore une fois, se définir.

Mais si le Nord s'y met à son tour, alors qu'on le croyait vacciné par la Shoah, alors plus rien de ces explications rationnelles ne tient. Pourquoi les Juifs ? Parce que les Juifs. Alors tout est perdu : carré jaune...

© Julien Brünn

Journaliste. Ancien correspondant de TF1 en Israël.

Dernier ouvrage paru : « L'origine démocratique des génocides. Peuples génocidaires, élites suicidaires ». L'harmattan. 2024

LE TOURNANT NÉCESSAIRE : DE LA PRESSION SUR ISRAËL À LA RESPONSABILITÉ PALESTINIENNE

RICHARD ABITBOL



« On ne fait pas la paix avec des amis. On la fait avec des ennemis. » — Yitzhak Rabin

« Ce n'est pas l'ennemi qui nous détruit, c'est notre refus de changer. » — Naguib Mahfouz

Depuis près de quatre-vingts ans, la communauté internationale s'efforce de résoudre le conflit israélo-palestinien en suivant la même logique : exercer des pressions sur Israël, l'inciter à multiplier les concessions, dans l'espoir que cela ouvrira la voie à la paix. Or, l'histoire récente démontre l'échec flagrant de cette méthode. Non seulement elle n'a pas rapproché la paix, mais elle a souvent produit l'effet inverse : une aggravation du conflit et une radicalisation des positions.

À chaque étape, Israël a fait des gestes significatifs — accords d'Oslo, retrait de Gaza, propositions de restitution territoriale — et à chaque fois, la réponse palestinienne fut le refus ou la violence. L'Occident, en insistant sur ce schéma, a pris le problème à l'envers. Comme le souligne le Palestinien modéré Samer Sinijlawi, la clé de la paix ne réside pas dans des injonctions extérieures à Israël, mais dans une transformation interne du camp palestinien.

L'histoire d'un échec répété

Les grandes étapes du processus de paix israélo-palestinien révèlent un schéma constant : les concessions israéliennes se traduisent par un renforcement de la violence au lieu d'un rapprochement.

- Les accords d'Oslo (1993-1995) : salués comme une percée historique, ils furent suivis d'une vague d'attentats-suicides sans précédent en Israël. Le pari d'une coexistence pacifique échoua, faute d'une volonté palestinienne réelle de reconnaître Israël comme partenaire légitime.
- Le retrait unilatéral de Gaza (2005) : présenté comme un test de bonne foi, il visait à donner aux Palestiniens l'opportunité de bâtir une gouvernance autonome. Loin de devenir un laboratoire de paix, Gaza fut transformée en base d'attaques quotidiennes contre Israël, aux mains du Hamas.
- Les offres territoriales de Barak et Olmert (2000, 2008) : dans une démarche sans précédent, les Premiers ministres israéliens proposèrent la restitution de 95 % des territoires contestés et même un partage de Jérusalem-Est. Ces propositions furent refusées sans véritable négociation.
- La complaisance envers le Hamas (2010-2023) : Israël toléra que le Qatar finance le mouvement islamiste, dans l'idée de stabiliser temporairement la situation. Le résultat fut l'explosion de violence du 7 octobre 2023, rappel cruel de l'impossibilité de « gérer » un mouvement dont la finalité reste l'anéantissement d'Israël.

Ces exemples convergent vers un même constat : chaque fois qu'Israël a cédé aux pressions internationales, la situation s'est aggravée.

L'analyse lucide de Samer Sinijlawi

Dans ce contexte, la voix de Samer Sinijlawi mérite une attention particulière. Président du Jerusalem Development Fund et figure de l'opposition au sein du Fatah, il incarne une posture rare de réalisme politique dans le camp palestinien. Ses propos, tenus lors d'une table ronde organisée par le Washington Institute, résument une approche nouvelle et salutaire.

1. « Le seul État qu'il faut convaincre de reconnaître la Palestine, c'est Israël. » Cette phrase révèle l'inanité des reconnaissances internationales proclamées sans accord avec Israël. Ni les votes à l'ONU, ni les déclarations de chancelleries européennes ne peuvent remplacer le consentement de l'État directement concerné. Tant qu'Israël ne sera pas convaincu de la sincérité palestinienne, aucun État palestinien viable ne verra le jour.

2. « Il ne sert à rien de faire pression sur Israël, cela produit l'effet inverse. » Les pressions extérieures renforcent le sentiment d'isolement et de vulnérabilité d'Israël. Elles ne l'incitent pas à céder, elles le poussent à se raidir. Le seul levier efficace n'est pas de contraindre Israël, mais de rassurer Israël — en démontrant une volonté claire de mettre fin à la violence.

3. « Nous devons faire nos devoirs, nous les Palestiniens. » Cette reconnaissance de responsabilité est exceptionnelle. Elle implique une rupture avec des pratiques profondément enracinées :

- la glorification des attentats dans le discours officiel et scolaire,
- le financement des familles de terroristes par l'Autorité palestinienne,
- l'endoctrinement antisémite des jeunes générations,
- le refus persistant de reconnaître la légitimité d'Israël.

En d'autres termes, Sinijlawi appelle à une révolution politique et culturelle interne, condition sine qua non de toute perspective de paix.

Les leçons des Accords d'Abraham

L'expérience récente des Accords d'Abraham confirme cette logique. Là où des nations arabes

— Émirats arabes unis, Bahreïn, Maroc, Soudan — ont choisi de tourner la page de l'hostilité, une dynamique nouvelle s'est enclenchée : coopération économique, échanges technologiques, rapprochements diplomatiques.

Ces accords démontrent que la paix ne naît pas de pressions internationales, mais d'un choix souverain de mettre fin à la haine et de miser sur la prospérité commune. Les Palestiniens pourraient emprunter cette voie. Rien ne les en empêche, sinon leur propre refus de réformer leur culture politique.

[LIRE LA SUITE](#)

LE PIN'S EN FORME DE CLÉ SUR LA VESTE D'ABOU MAZEN, INCARNATION D'UNE IMPASSE

JEAN MIZRAHI

Abou Mazen (Mahmoud Abbas) apparaît aujourd'hui comme l'incarnation d'une impasse. L'homme n'est pas à la hauteur des défis posés à son peuple ni à ceux, immenses, d'un processus de paix. Lors de la récente initiative diplomatique portée par Emmanuel Macron à New York, Abbas s'est exprimé à distance depuis Ramallah – les États-Unis lui ayant refusé, à tort selon moi, l'octroi d'un visa. Peu ont remarqué un détail révélateur : sur sa veste, Abbas arborait un pin's en forme de clé.

Ce symbole n'est pas anodin. Depuis 1948, les mouvements palestiniens l'ont adopté pour signifier la possession éternelle des maisons quittées par les familles arabes, soit volontairement, soit sous la contrainte, durant la guerre d'indépendance d'Israël. Mais la clé ne renvoie pas seulement à une mémoire : elle incarne le fameux « droit au retour », leitmotiv politique et identitaire, souvent accompagné du slogan « We will return ».

Plus malheureux encore, l'écho donné à cette idéologie par la diplomatie française dans le document rédigé avec l'appui discret de l'Arabie Saoudite est lourd de conséquences. Y figure en effet la réaffirmation de ce « principe » du « droit au retour ». Mais chacun sait qu'une telle disposition, appliquée, signifierait la fin de l'État d'Israël tel qu'il existe aujourd'hui, puisque l'afflux des descendants de réfugiés de jadis, que l'ONU traite toujours comme des « réfugiés », contrairement à toutes les pratiques internationales, transformera la majorité juive en minorité. Inacceptable, pour des raisons historiques et existentielles : l'histoire des Juifs en terres musulmanes comme en terres chrétiennes suffit à expliquer cette exigence sécuritaire fondamentale, qui n'a rien à voir avec un quelconque « suprémacisme juif ».

Ce point n'est pas secondaire : il a déjà contribué, parmi d'autres points, à l'échec des négociations de 2000 et 2008. Ce symbole, loin de rapprocher les parties, érige un mur infranchissable. Le message envoyé par Abbas est limpide : il ne s'agit pas de négocier, mais de camper sur une revendication symbolique qui condamne d'avance tout compromis, en faisant levier sur des pays occidentaux ignorants des réalités locales et historiques. Que la diplomatie française cautionne une telle posture relève

soit d'une naïveté confondante, soit d'une duplicité cynique. Pour ma part, je crois plutôt à la naïveté d'Emmanuel Macron et à la duplicité des services du Quai d'Orsay. Mais tout cela permet à Abbas, vieillard accroché au pouvoir, de prolonger sa survie politique et la captation d'une partie de l'aide internationale. C'est, pour Israël, un véritable chiffon rouge : la preuve que son interlocuteur ne vise pas la paix mais une disparition différée de l'État juif. Or, l'enjeu pour Abbas ne devrait pas être de provoquer Netanyahu, Smotrich ou Ben Gvir – dont les positions sont figées – mais, à peu de temps de nouvelles élections, de s'adresser à ces Israéliens qui continuent, malgré tout, de croire à une issue négociée. En envoyant un tel signal, il les pousse eux aussi du côté du refus, et referme la porte à ceux qui auraient encore pu être des alliés pour la paix.

S'il doit exister un État palestinien, ce qui me semble nécessaire tant pour les Palestiniens que les Israéliens, il lui faudra un dirigeant capable de conjuguer finesse et fermeté : la finesse de ne pas provoquer son adversaire inutilement, la fermeté d'expliquer à son propre peuple que l'établissement d'Etat souverain suppose le renoncement définitif à toute revanche. Abbas, par son geste comme par son action (le « pay for stay » par exemple), démontre quotidiennement qu'il n'est pas cet homme.

Quant à Emmanuel Macron, il prétend déplacer les lignes, mais il ne fait que les figer davantage. La complexité du dossier exige doigté, patience et connaissance intime des contraintes de l'exercice et de sa complexité. Or la discrétion, ce n'est pas la première vertu de Macron, toujours à sa recherche adolescente d'une légitimité. En agitant le spectre du droit au retour et en confortant les illusions palestiniennes, la diplomatie française se comporte comme un éléphant dans un magasin de porcelaine. On ne construit pas une paix durable en multipliant les provocations, ni en voulant briller sur la scène internationale.

La question reste entière : Macron a-t-il jamais su accomplir une œuvre durable, hormis la fermeture de Fessenheim ?

© Jean Mizrahi



À L'OCCASION DE ROCH HA CHANA,

NOUS ADRESSONS AUX JUIFS DE PARIS ET DU MONDE ENTIER, NOS MEILLEURS VŒUX POUR L'ANNÉE 5786. NOUS SOUHAITONS UNE ANNÉE DE JOIE, DE SANTÉ ET DE PAIX, QUI PERMETTE À CHACUN LA RÉALISATION DE SES PROJETS ET CEUX QUI CONTRIBUENT AU RAYONNEMENT DE PARIS DANS UN CLIMAT DE CONFIANCE ET D'ESPOIR.



ANNE HIDALGO, MAIRE DE PARIS ET L'ENSEMBLE DE SON ÉQUIPE



À l'occasion de Roch Hachana, j'adresse à la communauté juive mes vœux les plus sincères pour une année douce et pleine d'espérance.

Que l'année 5786 vous apporte joie, santé et prospérité.

Chana Tova oumetouka !



Geoffroy BOULARD

Maire du 17^e arrondissement
Vice-président de la Métropole du Grand Paris

mairie17.paris.fr - Tél. 01 44 69 17 17

LA HAINE JUSTIFIÉE : VÉRITÉ, MENSONGE ET LE RETOUR DU VIEIL ANTISÉMITISME

CHARLES ROJZMAN



I. Le mensonge comme infrastructure de la haine

La haine, lorsqu'elle se déploie dans l'espace public, ne se donne jamais pour ce qu'elle est. Elle se pare toujours des atours du vrai, de la justice, voire de l'humanité. Elle a besoin de se dire comme une réaction à une faute, à une op-

pression, à un crime. C'est pourquoi elle a toujours besoin du mensonge. Non pas d'un mensonge ordinaire, mais d'un mensonge total, structurel, qui reformule le réel de telle sorte que la haine devienne inévitable, presque une exigence morale. L'histoire de l'antisémitisme est à cet égard exemplaire. On n'a jamais haï « les Juifs » pour rien — du moins dans l'aveu que l'on en faisait. On les a haïs pour ce qu'ils auraient fait : empoisonner les puits, tuer le Christ,

dominer la finance, trahir la nation, corrompre la morale ou, désormais, occuper, coloniser, exterminer un peuple.

Ce que nous voyons aujourd'hui sous nos yeux, dans le déchaînement anti-israélien qui sature une partie croissante de l'espace politique et médiatique occidental, n'est que la dernière incarnation de cette dynamique ancienne. Les mots qui reviennent en boucle — apartheid, colonialisme, nettoyage ethnique, génocide — ne visent pas d'abord à décrire une réalité, mais à produire une légitimation. Ils sont les outils d'un récit qui rend la haine respectable, voire impérative. Le mensonge sur Israël ne naît pas de l'ignorance, il procède d'un désir : celui de rendre à nouveau possible la mise en accusation du Juif — aujourd'hui sous la forme de l'État juif.

II. Du Juif au Sioniste : la métamorphose de la cible

L'antisémitisme moderne, tel qu'il s'est développé au fil du XIXe siècle, avait appris à se dire rationnel : il ne s'en prenait plus aux croyances juives, mais au supposé comportement social, politique ou économique des Juifs. Aujourd'hui encore, la logique est la même. Il ne s'agit plus, bien sûr, de dénoncer les « rites » ou la « perfidie » des Juifs comme au Moyen Âge, mais de pointer un comportement déviant, immoral, structurellement criminel — celui de l'État d'Israël. Il ne s'agit pas, dit-on, de haïr les Juifs, mais de critiquer un État, une politique, un régime.

Ce déplacement terminologique — du Juif au Sioniste, de l'antisémitisme à l'antisionisme — n'est qu'une ruse. Car ce qui est visé n'est jamais une politique conjoncturelle, mais l'existence même d'un État juif. Ce que l'on reproche à Israël, ce n'est pas ce qu'il fait, mais ce qu'il est : un État affirmé comme juif, dans un monde occidental qui a désappris à penser la légitimité du particulier. Un État-nation fondé sur la continuité historique d'un peuple singulier. Voilà ce qui dérange, bien au-delà des questions de frontières ou de sécurité.

Ce déplacement a été d'autant plus aisé que la culpabilité historique liée à la Shoah a rendu difficile, en Europe, l'expression d'un antisémitisme explicite. Il fallait donc trouver un masque. Ce fut le Sionisme. Et comme il est plus confortable de s'indigner contre un État que contre une religion ou une ethnie, l'antisionisme est devenu la forme acceptable de l'antisémitisme — acceptable jusqu'au cœur des élites progressistes, qui y voient une manière de réconcilier leur bonne conscience universaliste avec une vieille rancœur qu'elles n'osent plus nommer.

III. L'aveu sans honte du monde arabo-musulman

À l'inverse, dans le monde musulman, cette pudeur n'existe pas. Il n'y a pas, dans la majorité des sociétés arabo-musulmanes, de culpabilité post-Shoah, pour la simple raison que la Shoah y est soit niée, soit relativisée, soit instrumentalisée à des fins de délégitimation du discours juif. L'antisémitisme s'y dit donc sans fard. Il retrouve sa langue originelle : celle du yahoud, de l'ennemi par essence, de l'Autre voué à la soumission ou à l'extermination.

Cet imaginaire, hérité du statut de dhimmi dans l'empire islamique classique, s'est réactivé avec force à partir de la défaite arabe de 1948. Le Juif, qui avait vécu dans une position d'infériorité tolérée, redevient un scandale ontologique lorsqu'il sort de sa place. Israël, dans cette lecture, est une offense théologique, non seulement politique : le retour du Juif sur la scène historique comme acteur souverain est perçu comme une impardonnable rébellion contre l'ordre voulu par Dieu. D'où la virulence des appels à sa destruction, et la glorification de toute violence exercée contre lui.

Ce qui est ici à l'œuvre, c'est moins une passion nationale — la cause palestinienne — qu'un ressenti civilisationnel. La blessure que représente Israël, ce n'est pas la perte d'un territoire, mais la preuve visible de la défaite du monde musulman face à la modernité. Israël concerne à la fois la mémoire de la domination perdue et le témoignage éclatant d'une réussite moderne impossible à égaler. Il est haï parce qu'il renvoie à ce que les autres ne parviennent pas à être.

IV. Le retour de l'archaïsme sous les habits du progressisme

En somme, nous assistons à une étrange alliance : celle de l'archaïsme islamique le plus brutal et de l'idéalisme progressiste le plus sincère. D'un côté, un antisémitisme millénaire qui ne cache pas sa volonté de destruction ; de l'autre, une intelligentsia occidentale qui croit défendre les opprimés tout en réactivant, sans le savoir, les vieux ressorts de la haine du Juif. L'un agit au nom de la tradition, l'autre au nom de l'émancipation ; mais tous deux convergent dans une même cible : l'État juif.

Or, c'est là le véritable paradoxe de notre temps : le mensonge prospère parce qu'il donne à la haine une forme moralement acceptable. En habillant l'antisémitisme de vocabulaire humanitaire, en le transfigurant en croisade pour les droits de l'homme, on fait taire les gardes fous.

On croit parler justice, et l'on ressuscite sans le savoir les vieux fantômes de l'histoire.

V. Le mensonge comme matrice politique de la haine

Il est un fait anthropologique que l'on sous-estime : la haine ne peut prospérer durablement sans récit. Il ne suffit pas de haïr. Il faut pouvoir se dire que l'on a raison de haïr. Ce qui implique une réécriture du réel. Non seulement pour mobiliser les autres, mais pour se maintenir soi-même dans une posture de légitimité. Le mensonge n'est donc pas un simple accessoire rhétorique de la haine : il en est la condition de possibilité. Il est ce qui permet à l'indignation de se transformer en certitude morale, à la violence de se croire vertu.

Dans le cas d'Israël, cette fonction du mensonge atteint une intensité inédite. Car il ne s'agit pas seulement de maquiller la réalité ; il s'agit de la renverser. Le peuple qui a ressurgi de la Shoah comme survivant est requalifié en oppresseur génocidaire. L'État né du droit international et de la reconnaissance onusienne devient un État colonial illégitime. Une démocratie fragile entourée de régimes autoritaires est transformée en puissance tyrannique. Et l'acharnement terroriste de ses ennemis est présenté comme une résistance désespérée. Ce n'est plus une déformation des faits : c'est une inversion du sens.

». Or, cette substitution nominale masque une continuité structurelle. Ce n'est pas Israël que l'on hait pour ce qu'il fait ; c'est le Juif que l'on rejette pour ce qu'il est, à travers Israël.

Dans cette perspective, la lutte contre ce nouvel antisémitisme ne peut se limiter à un travail de rectification factuelle. Elle doit être une contre-analyse du mensonge : mettre à nu les ressorts narratifs, les complicités culturelles, les transferts psychiques qui permettent cette reconstruction imaginaire du réel. C'est le travail de la lucidité contre le confort des passions. Il ne s'agit pas seulement de défendre Israël : il s'agit de défendre la possibilité d'un rapport vrai au monde. Car là où triomphe le mensonge structuré, la haine retrouve toujours droit de cité.

Le mensonge, dans sa version contemporaine, est devenu d'autant plus efficace qu'il épouse les formes du bien. Il avance masqué sous les oripeaux de la justice, des droits humains, de la souffrance reconnue. En cela, il est plus difficile à démontrer qu'un simple préjugé racial ou religieux. Il est l'ennemi le plus redoutable de la vérité démocratique, précisément parce qu'il s'est logé au cœur de sa langue. Débusquer ce mensonge, le nommer, le déconstruire, c'est aujourd'hui l'une des tâches les plus urgentes de toute pensée digne de ce nom. Parce qu'on ne combat pas la haine seulement avec des lois, mais avec des vérités.

© Charles Rojzman

Ce renversement produit un effet redoutable. Il délivre les consciences de leur malaise face à la Shoah. Il permet de renverser le fardeau moral de la mémoire : le Juif n'est plus celui qu'on a exterminé, c'est celui qui extermine. L'histoire se retourne. Et avec elle, l'autorisation de haïr revient. Le mensonge, ici, ne sert pas simplement à justifier l'antisémitisme. Il sert à désactiver le frein qu'était devenue la mémoire de l'extermination. Il rend à nouveau possible l'expression d'un rejet viscéral, en le convertissant en cause juste.

C'est ainsi que la haine la plus archaïque trouve sa voie dans les formes les plus modernes du discours politique et universitaire. Elle n'a plus besoin de croix gammées, ni de pamphlets délirants : elle passe par les campus, les plateaux télévisés, les tribunes intellectuelles. Elle ne dit plus : « Les Juifs sont le mal », mais : « Israël est le mal absolu



François Dagnaud
Maire du 19^e arrondissement de Paris

Twitter : @FrancoisDagnaud
Facebook : Francois Dagnaud
Instagram : @FrancoisDagnaud

“

J'adresse à la communauté juive du 19^e, au nom du Conseil d'arrondissement, mes voeux chaleureux de santé, de prospérité et de paix, pour cette nouvelle année 5786.

Ne cérons rien face à la barbarie, ne renonçons jamais à l'ambition d'un monde meilleur où chaque enfant a le droit de grandir dans le respect et en sécurité.

Je forme le voeu que la France porte avec force l'exigence républicaine qui nous rassemble.

C'est mon engagement à vos côtés !

Shana Tova !

VILLE DE BOULOGNE - BILLANCOURT



Pierre-Christophe Baguet
Maire de Boulogne-Billancourt
Premier vice-président des Hauts-de-Seine
Président de Grand Paris Seine Ouest

et le conseil municipal

sont heureux de présenter à la communauté juive de France et de Boulogne-Billancourt leurs voeux les plus sincères pour l'année 5786.

SHANA TOVA OUMETOUKA

boulognebillancourt.com

**BOULOGNE-BILLANCOURT**
Pierre-Christophe Baguet • Maire
Président de Grand Paris Seine Ouest

ÉTRANGERS SUR LA TERRE

JACQUES TARNERO

Les mots du grand père d'Emmanuel Lévinas sont connus « Un pays qui se déchire, qui se divise pour sauver l'honneur d'un petit officier juif, c'est un pays où il faut rapidement aller »

Ces paroles ont-elles toujours une pertinence dans la France de 2023 ?

Un pays dans lequel une petite fille juive de douze ans est violée par ses camarades du même âge, parce qu'elle est juive et parce qu'elle a leur a dissimulé, pour se protéger, cette identité, au moment même où l'État d'Israël commettrait un génocide ? Quelle mécanique d'identification s'est-elle alors mise en place dans la tête des violeurs de douze ans ? Cette France où tous les jours la malfaissance supposée de l'État juif est à la Une des médias, est-elle désormais un pays qu'il faut rapidement quitter ?

Cette question tous les Juifs de France se la posent depuis le 7 octobre 2023.

Cette question, tous les Juifs de France se la posent depuis que le Président de la République française a décidé, au nom de la France, de reconnaître l'État de Palestine. Cette reconnaissance est lourde de sens et ce qu'elle implique n'a pas été clairement énoncé par celui qui a décidé de la prendre. Correspond-elle à un geste favorisant une dynamique de paix ou correspond-elle à une perspective de substitution de la légitimité de l'État d'Israël par l'État de Palestine ? Venant deux ans après le massacre, en Israël, du 7 octobre 2023, ce geste, symbolique, paraît donner une caution à ce qui a été initié par le plus grand pogrom commis après la shoah.

Le Président Macron a-t-il pris la juste mesure de son projet ? A-t-il pris la mesure de la charge symbolique de cette décision prise au nom du peuple français ?

Après avoir signifié au premier ministre d'Israël, Benyamin Netanyahu qu'on « ne pouvait pas lutter contre la barbarie avec les moyens de la barbarie », le Président français avait dans un premier temps lancé l'idée de mobiliser contre le Hamas une coalition identique à celle qui avait été réunie contre l'État islamique. Pourquoi Emmanuel Macron a-t-il changé d'avis ? « L'en même temps » peut-il être pertinent pour comprendre l'affrontement actuel et agir en conséquence pour y mettre fin ?

Si le projet palestinien visait à construire un État, l'État de Palestine existerait depuis longtemps. Jamais le Hamas n'a présenté l'ambition de la création d'un État, son seul objectif vise à la destruction de l'État juif. Le pogrom du 7 octobre 2023 en a fait la sanglante démonstration. Toutes les illusions se sont défaites ce jour-là. Les kibbutz attaqués autour de Gaza regroupaient les forces israéliennes les plus favorables au droit des Palestiniens. Qui a-t-il à négocier avec ceux qui font de l'anéantissement de l'Autre l'âme de leur projet ?

Si le malheur de Gaza est réel, le seul responsable de ce malheur se nomme le Hamas et l'idéologie mortifère qui l'anime. Si génocide il y a eu, c'est de ce côté-là que les experts de l'ONU et son Conseil des droits de l'homme devraient se tourner.

Israël est-il sans responsabilité dans cette tragédie ? Les Israéliens demandent des comptes à leurs dirigeants et



au premier d'entre eux pour la stratégie aveugle qui fut la sienne d'avoir préféré s'accommoder avec les islamistes plutôt que chercher un accord avec l'Autorité Palestinienne. C'est à la démocratie israélienne qu'il appartiendra de choisir d'autres dirigeants mieux avisés.

La passion mondiale qui s'est développée n'a pas grand-chose à voir avec la critique de la politique du gouvernement Netanyahu. C'est une invraisemblable vague de haine qui a submergé les opinions faisant de la Palestine l'étendard de tous les malheurs du monde. Les horreurs du 7 octobre ont disparu des mémoires autant que des consciences au profit de l'accablement exclusif d'Israël de tous les maux et de tous les mots du nazisme : « génocide », « apartheid », « crimes contre l'humanité », « famine » etc. Cette stratégie de nazification d'Israël n'a qu'un seul objectif : légitimer l'effacement de cet État devenu paria.

Tandis que le drapeau de la Palestine est brandi dans toutes les manifestations glorifiant les damnés de la terre, il n'y a pas de jour sans que le Juif/sioniste ne soit démas-

qué comme synonyme de génocidé et soit expulsé de l'espace public : pianiste, écrivain, artiste, étudiant etc. Il y a eu des « amphithéâtres interdits aux sionistes », des universités fermées aux « sionistes ». Ces boycotteurs connaissent-ils seulement le sens des mots qu'ils emploient ? Connaissent-ils l'histoire sous leur keffieh de la rue Saint Guillaume ?

Les Juifs seraient-ils devenus des étrangers sur la terre ?

Ne pas comprendre que cette mise à l'index planétaire trouve sa source première dans la dénonciation d'Israël comme responsable et coupable du crime qu'il a subi, relève d'une étonnante et évidente mauvaise foi. Reconnaître la Palestine, telle qu'elle est, n'a de sens qu'à la condition première d'en démasquer la charge d'imposture chimérique.

© Jacques Tarnero

COMMENT DÉFINIR LA DERNIÈRE VAGUE ANTIJUIVE ?

PIERRE-ANDRÉ TAGUIEFF



Les Juifs semblent désormais n'être plus protégés par la mémoire de Shoah, facteur de culpabilité non moins que d'empathie. De nouvelles justifications des accusations contre les Juifs s'ajoutent aux anciennes. Les constats et l'expression des inquiétudes se suivent et se ressemblent, s'accompagnant d'indignation et de colère. Mais on ne s'interroge guère sur les conditions d'émergence de ce déferlement de la haine antijuive, sur ses multiples origines, ses différentes dimensions, ses fonctionnements variables, ses effets dans la vie politique et culturelle des nations démocratiques. Quoi qu'il en soit,

à en juger par les attitudes face aux Juifs dans l'état présent du monde, nous sommes passés du « temps du mépris » à l'âge de la haine. Une haine de haute intensité, une haine rageuse, distincte de la haine ordinaire, et n'hésitant pas à recourir à des fables ou à des fantasmes idéologisés pour lancer les accusations les plus fantastiques, crues par un nombre toujours plus grand d'ennemis des Juifs. Mais surtout, une haine sans pourquoi, qu'on pourrait dire ontologique. Les Juifs sont entrés dans l'ère de leur vulnérabilité.

On s'interroge à juste titre, ces dernières années, sur l'apparition dans l'espace public, en France tout particulièrement, de multiples indices de ce qu'on appelle la « montée de l'antisémitisme », formule figée qui renvoie à des réalités fort différentes, allant des attentats terroristes d'inspiration jihadiste et des agressions physiques visant des Juifs à des insultes, des menaces et des appels à la haine ou à la violence contre les Juifs ou les « sionistes ». On s'y réfère ordinairement, dans l'espace public, par des expressions telles que « faits antisémites » ou « actes antisémites », qui englobent confusément invectives, tags, dégradations de lieux ou de monuments symboliques et agressions physiques. On confond ainsi les attitudes, les discours et les comportements. Lesdits « actes antisémites » font l'objet de recensements et de chiffrements qui ont pour principal effet de faire peur aux Juifs de France et d'autres pays européens (Belgique, Grèce, Italie, Espagne, etc.). Une peur justifiée mais qui ne devait pas paralyser la volonté d'expliquer la vague antijuive par ses causes, qui ne se réduisent pas à la guerre en cours contre le Hamas. Cet effet anxiogène pousse nombre de Juifs à faire le choix de s'installer en Israël ou de l'envisager. D'autres s'efforcent de dissimuler leur identité juive. Tous sentent l'hostilité croissante dont ils font l'objet et en souffrent.

Le phénomène observable est souvent interprété, paresseusement, selon le modèle du « retour de l'antisémitisme » ou de sa « résurgence », ou encore sur celui d'un « réveil » des passions antijuives. La nouveauté de la vague antijuive est ainsi réduite à bien connu : la connaître serait simplement reconnaître les principaux traits de la « haine la plus longue » (Robert S. Wistrich), qui se reproduiraient à l'identique. Une telle illusion de maîtrise cognitive est à vrai dire fort banale. Plus les émergences sont imprévues et troublantes, plus nous sommes tentés de croire, pour nous rassurer, qu'elles ne sont guère que des résurgences. C'est ainsi que la menace est, au moins partiellement, conjurée. Mais c'est là une croyance magique.

Face à ce « ressenti » observable, certains spécialistes ont remis à l'ordre du jour la métaphore du « climat » ou de l'« atmosphère », présupposant l'existence, dans l'opinion ou dans l'imaginaire social, d'un « antisémitisme d'atmosphère », interprétable comme une forme d'hostilité antijuive systémique ou une forme inédite d'antisémitisme culturel. On s'inquiète donc, dans les médias et sur les réseaux sociaux, de l'apparition d'un « antisémitisme d'atmosphère » – tel celui qui se traduisait naguère par des pogroms supposés « spontanés » et aujourd'hui par des actions terroristes soit organisées par des groupes (le plus souvent islamistes), soit individuelles. Ces dernières sont liées à la banalisation des passions antijuives qui se

remettent à circuler, par-delà l'époque du « plus jamais ça », ouverte par le procès de Nuremberg. Ces passions sont orientées et justifiées par un endoctrinement qui, utilisant divers canaux, fournit aux acteurs sociaux sensibilisés des motivations, leur donne des motifs d'agir. Mais l'hostilité ambiante ou « atmosphérique » à l'égard des Juifs ne suffit pas à expliquer les passages à l'acte. L'hostilité antijuive diffuse constitue un bruit de fond, accompagnant les attaques terroristes ou les agressions physiques, sans en être les causes directes ou les conditions suffisantes.

Les opérations d'endoctrinement impliquent l'inculcation d'éléments d'une doctrine – puissant dans une idéologie politique ou une vision du monde – ainsi que l'offre d'un programme d'action, comportant des objectifs à court et moyen terme (réussir telle ou telle action terroriste) et un but final (éliminer Israël, voire tous les Juifs, islamiser la planète, etc.). Les raisons d'agir qui mobilisent les anti-juifs sont le plus souvent irrationnelles. Mais quelles que puissent être les explications de ces phénomènes, on peut y voir l'un des signes que l'époque post-Shoah est déjà chose du passé. L'expression imagée ou métaphorique « antisémitisme d'atmosphère » a eu un succès tel dans les médias et les réseaux sociaux en France qu'elle est devenue sans tarder un cliché, ce qui a fait croire qu'elle désignait un concept bien formé ou un modèle explicatif utile et éclairant. Disons qu'elle est plutôt trompeuse, dès lors qu'elle est entendue comme supposant que toute la société est plus ou moins antisémite ou que l'antisémitisme est l'air idéologique qu'on y respire. Autant de diagnostics impressionnistes et globalisants, qui remplacent la nécessaire conceptualisation, fondée sur des enquêtes rigoureuses, par des images, des amalgames polémiques et des métaphores évocatrices destinées à frapper l'opinion.

En outre, dans les sondages portant sur l'antisémitisme, les questions posées se focalisent souvent sur le « ressenti » des citoyens juifs. Dès lors, les résultats sur les discriminations dites antisémites sont tributaires du vécu ou de la subjectivité des personnes juives interrogées, ce qui revient à postuler une parfaite équivalence entre « être victime » et « se sentir victime ». Le vécu est ainsi érigé en preuve de la réalité du phénomène. Il en va de même avec les enquêtes sur l'« islamophobie » ou le « racisme anti-musulmans », qui privilient le « ressenti » des musulmans, et paraissent prouver l'existence d'une grande vague « islamophobe » dont les principaux responsables seraient les « sionistes ».

LIRE LA SUITE

VERDICT SARKOZY : LA JUSTICE FRANÇAISE SUR LA SELLETTE

RAPHAËL NISAND



Le verdict qui vient d'être prononcé par le tribunal correctionnel de Paris dans l'affaire dite du financement libyen de la campagne électorale de Nicolas SARKOZY agite le monde politique et judiciaire.

Le monde entier regarde avec curiosité et incompréhension ce qui est en train de se passer en France.

La France apparaît comme un pays étrange où l'on peut mettre en prison un ancien Président de la République quelques jours après l'avoir jugé et sans attendre l'appel.

Dans l'opinion publique française les choses sont assez simples, ceux qui détestent Nicolas SARKOZY sont tout simplement ravis de le voir derrière des barreaux, ceux qui ont voté pour lui ou qui l'apprécient sont véritablement en rage.

Il y a un signe qui ne trompe pas, bien que ce soit un mauvais signe, ce sont les menaces de mort ou de représailles adressées en nombre à la Présidente du tribunal.

Les plus hautes autorités judiciaires du pays ainsi que le Président de la République et le ministre de la justice sont montés au créneau pour défendre l'indépendance des juges.

Le problème c'est que peu de gens croient encore à l'indépendance des juges.

La Présidente du tribunal avait dans un lointain passé participé à des manifestations pour protester contre l'action politique de N.SARKOZY.

Dans ces cas-là, les cas où le magistrat peut avoir une initié ou une connivence avec la personne à juger, il est de coutume et c'est prévu par les textes qu'un magistrat se déporte.

Il n'a pas de raison à donner, il refuse tout simplement de faire partie du tribunal qui va connaître de l'affaire.

La Présidente du tribunal n'a pas cru devoir se déporter.

Nicolas SARKOZY aurait pu faire une requête en suspicion légitime pour contester l'objectivité de la magistrate.

Il n'a pas cru devoir le faire. Il faut dire que Nicolas SARKOZY s'est mis à dos un grand nombre de magistrats en les ayant comparé à des « petits pois » qui se ressemblent tous ou encore en inscrivant à son programme et en réalisant des peines planchers pour réduire la capacité de

décision des magistrats.

Il apparaît ainsi au siège national d'un syndicat de magistrats sur un mur de personnes honnies par ce syndicat et qui était appelé mur des cons.

Notre beau pays est dans un piteux état. Le Président a dissous l'assemblée et se retrouve avec une assemblée hostile et lui-même est au plus bas dans les sondages.

Le pays n'a pas de gouvernement, le pouvoir exécutif bat de l'aile, il n'y a pas de majorité à l'Assemblée nationale, le pouvoir législatif est bloqué.

Avec le verdict SARKOZY c'est le pouvoir judiciaire, le seul qui peut afficher une sorte de stabilité qui se trouve mis à mal.

Le peuple de droite s'agace de constater que François FILLON a été très vite évincé par un pouvoir judiciaire très pressé.

Il s'agace de l'exécution provisoire prononcée pour Marine le PEN alors qu'elle se trouvait à 36% dans les sondages et aujourd'hui il s'inquiète des images dévastatrices que produira l'incarcération de l'ancien Président SARKOZY.

Certains diront que la droite est immorale et mérite ce traitement judiciaire mais on n'empêchera pas une partie des Français de penser que les magistrats qui tiennent stand à la fête de l'Humanité ont une propension à taper plus fort à droite.

Le sentiment d'injustice est là et c'est un nouveau chantier d'importance qui s'ouvre pour les démocrates : refonder une justice impartiale qui garantisse le droit de chacun à être jugé en toute équité.

Le verdict rendu à l'égard de Nicolas SARKOZY servira de tournant.

La page d'une justice apaisée est blanche. Il va vite falloir la remplir sans quoi la démocratie française risque de connaître des déboires.

© Raphaël Nisand

L'IGNOMINIE BAT YE'OR

Allons ... soyons sérieux, tout le monde sait que la « solution à deux États » condamne Israël à l'extermination. Imagine-t-on la France reconnaître sur plus de la moitié de son territoire un état allemand avec Paris comme capi-tale ? Ou la Grande-Bretagne ? En outre on sait que le pseudo peuple palestinien est une fabrication occidentale. La Judea Capta juive fut intégrée à l'empire romain, byzantin, arabe, fatimide, croisé, ayyoubide, mamlouk, ot-toman, mais il n'y eut jamais d'État arabe et musulman palestinien.

Allons...soyons sérieux, ce que nous voyons dans une clarté aveuglante, c'est la prégnance de certains gouvernements occidentaux, alliés au jihad génocidaire, de reprendre leur guerre millénaire contre le peuple juif. L'acharnement mis à le harasser, même en ses jours fériés pour ternir ses réjouissances est une vieille tradition chrétienne. Leur total mépris pour ses sites mémoriels, historiques, nationaux dont ils effacent à volonté les noms millénaires pour les palestiniser, c'est-à-dire islamiser, révèlent leur opiniâ-treté à effacer Israël jusque dans sa mémoire afin de le rayer à jamais de l'histoire humaine. Que des gouvernements occidentaux, désavoués par leur peuple, s'avissent par tant de haine pour piétiner la source de leur culture et de leurs valeurs, évoque l'ère crépusculaire d'empires confrontés à leurs mensonges, à leurs dénis, leurs affabulations criminelles pour com-plaire servilement à leurs ennemis qu'ils n'osent combattre et obtenir une protection qui les déshonore.

Car ce sont ces gouvernements qui depuis 1974 planifient la destruction et le remplacement de leur propre civilisation et de leurs peuples comme ils le font avec l'État d'Israël. Ce mouvement s'inscrit dans la continuité des al-



liances nazies-jihadistes scellées dès les années 1920 pour exterminer le peuple juif, coupable du crime de sionisme. Car ces gouvernements savent très bien que le Traité de Versailles (1923) avait créé deux États, l'un juif et l'autre arabo-musulman, ce dernier occupant 70% d'un territoire délimité par les Alliés pour la première fois et appelé Palestine. Le territoire juif récupéra son antique nom : Israël, et le territoire arabe s'appela

Transjordanie et non Palestine car ce nom est étranger et inconnu dans la civilisation arabe et musulmane. Elle ne le connaît que par l'histoire juive. Il est même imprononçable en arabe. C'est l'Europe qui a dissimulé le mouvement nazi-jihadiste par une identité usurpée : le palestinisme qui représente la guerre conjointe euro-jihadiste contre le peuple d'Israël. Heureusement qu'il y eut toujours des Européens non-Juifs pour s'opposer à cette mascarade datant des années 1970 et dénoncer ce qu'elle est : la résurgence génocidaire du nazi-islamisme. Et comme l'Europe du IIIe Reich et ses supplétifs musulmans enrôlés dans les SS et la Wehrmacht commirent un génocide des Juifs, ainsi faut-il impérativement que l'ensemble du peuple Juif soit, contre toutes preuves, accusé du même crime afin de laver et innocenter les criminels par une fausse équivalence.

Quant aux jugements d'organisations internationales, il faut se souvenir que les 56 États musulmans jugent les nations selon le droit musulman, celui du jihad qui n'est pas celui de l'Occident. En conclusion, Marion Maréchal a fort bien résumé cette déclaration : « C'est une journée triste pour la France ». En effet pour tous ceux qui l'aiment et admirent les pages glo-rieuses dont elle a marqué l'histoire.

© Bat Ye'Or

LETTRE À UN AMI LIBANAIS JOEL HANHART

Profitant de ce que la langue française nous est commune tout en reprenant le tutoiement que nous offrent l'arabe et l'hébreu, nos autres paysages mentaux dans cette région riche de ses diversités, je m'adresse à toi comme à un ami, excluant donc de cette apostrophe ceux qui, dans ton pays, voient l'altérité comme un danger et la réduction au djihadisme comme une solution.

Car, j'en suis convaincu, malgré et dans la douleur que nous inflige l'actualité, nous avons tout, vraiment tout ou presque, pour que cette amitié s'affirme, se développe, constitue même pour les autres un exemple.

Ces autres qui ont fait de ta patrie la base de tous leurs combats, le champ d'application de leurs idéologies mortifères.

Nous avons tant de choses à partager, à commencer – pour ne pas réduire ce post à des considérations bêtement économiques – par des problématiques communes : comment dépasser le tribalisme de façon à œuvrer pour le bien commun ? comment accepter que d'autres modes de vie puissent bénéficier à tous ? comment repenser la politique pour en faire un espace de dialogue ?

Tu as fait les frais du combat que d'autres ont mené contre nous.

Nous en payons aussi le prix. Et il est élevé : chaque vie perdue de part et d'autre de la ligne dite bleue est un scandale.

Le dire, avec sincérité – accorde-moi le crédit de la sincérité, même si par ici ce mot est souvent perçu comme une faiblesse ; à tort ! – ne doit pas nous épargner une réflexion sur ce qui se passe.

Israël n'est pas un corps étranger dans cette région.

Israël n'a aucune prétention territoriale sur le Liban et rien ne devrait nous empêcher de vivre en excellent voisinage, apprenant l'un de l'autre, donnant l'un à l'autre.

Le peuple d'Israël est de retour sur la Terre d'Israël et toute tentative de lui dénier ce droit s'est, quasi-automatiquement, traduite par une dégringolade de plus dans la descente aux enfers que vivent les Libanais. De l'OLP au Hezbollah, qui vous ont fait tomber de Charybde en Scylla, du dictateur syrien aux allumés à turban qui depuis Téhéran mettent le feu à votre pays, vous êtes davantage victimes de la folie des autres que sujets de votre propre histoire.

Pourtant, le modèle libanais, même s'il est en échec depuis bientôt un demi-siècle, même s'il est issu de quelques traits artificiellement tracés par les grandes puissances d'alors, peut encore représenter un horizon.

C'est de cet horizon pacifié que je voudrais tant parler avec toi. Car les bombes se tairont, et pourra alors commencer, pour autant que tu le veuilles et qu'aient été neutralisés tes bourreaux, un véritable échange dans lequel tu seras vraiment toi et non plus, pathétiquement, l'instrument des plus violents.

© Joel Hanhart



L'ESPAGNE, MATRICE DE L'EXIL JUIF – DE HADRIEN À VUELING

PAUL GERMON

Deux mille ans séparent l'empereur romain Hadrien et le ministre espagnol des Transports Óscar Puente. Et pourtant, entre leurs actes, une étrange résonance demeure.

Au IIe siècle, Hadrien, né en Hispania — l'actuelle Espagne — réprima la dernière grande révolte juive en Judée, celle de Bar Kokhba. Il rasa Jérusalem, la rebaptisa Aelia Capitoline, interdit l'accès du Mont du Temple aux Juifs, et dispersa les survivants à travers l'Empire. Il ne se contenta pas de vaincre une insurrection : il brisa la souveraineté juive sur sa terre ancestrale. C'est là que naît la grande dispersion.

Quinze siècles plus tard, en 1492, les Rois Catholiques d'Espagne, Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon, promulguèrent l'édit d'expulsion des Juifs de leur royaume. Une population brillante, enracinée, fidèle à sa patrie séfarade, fut contrainte à l'exil, à la conversion ou à la clandestinité. Ceux qui refusaient de renier leur foi étaient livrés à l'Inquisition.

Deux figures, deux moments. Une constante : l'Espagne, au cœur des deux grandes dispersions du peuple juif.

Et voici qu'en 2025, un ministre espagnol — Óscar Puente — désigne publiquement des adolescents juifs français comme des « morveux israélites », les renvoyant à une nationalité qu'ils n'ont pas, les excluant symboliquement du corps social, les désignant implicitement comme indésirables.

Cette déclaration, d'une vulgarité inacceptable, réactive le vieux réflexe de désignation du Juif comme corps étranger, comme intrus, comme perturbateur par essence.

Cela ne peut être un hasard. Ce n'est pas un simple dérapage. C'est une répétition historique.

Quand un responsable politique espagnol stigmatise des enfants juifs, on ne peut s'empêcher de voir remonter à la surface l'ombre de 1492, l'arrogance inquisitoriale, le fan-



tasme d'une société sans Juifs, pure, uniforme, judenrein.

Et lorsqu'il ignore leur citoyenneté française, leur statut de mineurs, leur innocence dans l'affaire, pour les assimiler à un conflit étranger qu'ils n'incarnent pas, il agit en héritier inconscient d'Hadrien.

L'Espagne a-t-elle vraiment tiré les leçons de son histoire ? Ou certains de ses responsables rejouent-ils, à mots couverts, une histoire non digérée, celle de l'effacement du Juif ?

Il est temps de s'interroger.

Il est temps que l'Espagne regarde enfin en face ce double rôle qu'elle a joué dans l'effacement puis l'exil du peuple juif.

Et il est grand temps que ses dirigeants fassent autre chose que banaliser le mépris, surtout quand il vise des enfants.

L'histoire a de la mémoire. Nous aussi.

© Paul Germon



À l'occasion de la fête de Roch Hachana, la Ville de Nice vous adresse ses voeux de prospérité de bonheur et de joie.

Puisse l'année 5786 qui commence vous offrir, ainsi qu'à celles et ceux qui vous sont chers et qui vous entourent, une bonne santé, la sérénité et la réussite de tous les projets qui vous tiennent à cœur.

Les événements tragiques survenus le 7 octobre 2023 ont profondément marqué les esprits, et renforcent notre attachement commun aux valeurs de respect et de vigilance. Les voeux de sérénité de solidarité et de fraternité prennent ainsi leur sens.

Que cette nouvelle année soit pour chacune et chacun une source de réconfort, de cohésion et de lumière.

Chana Tova, soyez inscrits dans le Livre de la vie !

Le maire de Nice et l'ensemble du Conseil municipal

#ILoveNICE VILLE DE NICE

ÉDITO



Fabrice PANNEKOUCHE Laurent WAUQUIEZ
Président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes Conseiller spécial et Député de la Haute-Loire

ROCH HACHANA

A l'approche de Roch Hachana, nous souhaitons adresser à toutes les familles de la communauté juive de France nos voeux les plus chaleureux pour une nouvelle année, qui nous l'espérons, sera placée sous le signe de la paix, de la santé et de la prospérité.

Roch Hachana n'est pas seulement le début d'une nouvelle année. C'est aussi un moment de réflexion et d'introspection, un temps où chacun prend le recul nécessaire pour mesurer le chemin parcouru et envisager l'avenir avec espoir et détermination. L'année écoulée nous a malheureusement confrontés une fois de plus à une résurgence dramatique de l'antisémitisme, avec une multiplication d'actes et de paroles de haine que nous condamnons avec la plus grande fermeté. Il est d'autant

plus révoltant de voir que ceux qui ont été frappés par l'horreur du 7 octobre se retrouvent ensuite accusés et agressés, comme si l'on cherchait à faire d'eux des coupables au lieu de reconnaître leur douleur. Plus que jamais, nous affirmons notre solidarité pleine et entière avec nos compatriotes juifs.

Très belle année 5786 à tous !

Fabrice Pannekoek

Fabrice PANNEKOUCHE,
Président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes

Laurent Wauquiez

Laurent WAUQUIEZ,
Conseiller spécial et Député de la Haute-Loire

La Région qui agit



HOSTILITÉ DE MACRON ENVERS ISRAËL

PIERRE SABA

Les Palestiniens arabes refusent la reconnaissance et la création de leur État s'il n'est assorti de la disparition immédiate et intégrale de leur voisin israélien! Ils s'y sont résignés à coup de milliards de dollars américains reçus des USA depuis les accords de paix avec Israël qu'ils violent allègrement depuis. À elle seule, leur position constitue un double vice de fond et de forme, connu de tous.

L'Etat « reconnu » ne dispose pas de l'ensemble des attributs y nécessaires. Il contrevient publiquement et statutairement aux dispositions de l'ONU prohibant le règlement des conflits par voie militaire. Il ne respecte presqu'aucun des droits humains relatifs aux minorités de tous ordres. Il est une dictature sanglante à Gaza et carcérale à Ramallah.

Le mode opératoire de ces ennemis et adversaires d'Israël est poly-forme: inversion la norme de Droit, criminalisa-

tion de la victime (Israël), falsification des faits, déculpabilisation de l'agresseur (autorité palestinienne, hamas, etc.), occultation tant que faire se peut des otages martyrisés à Gaza par le hamas, dont il convient de rappeler qu'il est le premier de cette farandole de haine à féliciter régulièrement le président Macron. Ce n'est pas nouveau. Dans les années trente, la SDN, antécédent de l'ONU, pratiquait déjà de même avec l'assentiment des puissances de l'époque (France, UK, etc.) contre des États agressés (Éthiopie, etc.) et en faveur d'États agresseurs (Italie, etc.)

Les mots, les phrases, les discours, les justifications sans fin d'Exécutifs en piteux états, démunis de majorité populaire, nient les faits, la géopolitique, le Droit-International-Public (notamment l'article 51 de la Charte de l'ONU relatif à la légitime défense) et les principes de relations internationales. Ils inventent un Droit inexistant, toujours à charge de la victime (Israël) et à la faveur de l'agresseur-opresseur (autorité palestinienne, hamas et consorts).

Les poncifs millénaires sur les Juifs (barbarie, tueries d'enfants, etc.), proférées par le président Macron & autres en toute indignité, sans vérification ou sans en tenir compte, les diffamations (génocide, apartheid, etc.), déjectées par d'autres, la date choisie du nouvel an hébraïque pour « reconnaître » leur jouet, les arguties juridiques inventées au mépris du peuple israélien & de son droit de vivre: tout y est! Et tout y est au nom d'un colonialisme occidental dont Israël n'a que faire.

L'initiative diplomatique du président Macron conduit à la jonction stratégique de démocraties occidentales aux indépendances altérées par la finance djihadistes avec des régimes autoritaires, sanguinaires et antisémites.

L'ensemble des institutions de l'ONU & les Exécutifs responsables de cette absurdité diplomatique confondent volontairement et par violation légale « reconnaissance » et « création définitive » d'un État.

Chaque juriste, chaque diplomate, chaque chef de gouvernement ou d'Etat à commencer par Macron, connaît la valeur nauséabonde, impertinente & indécente de telle démarche en regard du Droit des relations internationales et de la liberté des peuples.

Intervenant après les massacres de civils du 7 octobre 2023, et alors que les otages sont toujours retenus, la « reconnaissance » d'un régime palestinien fondé sur des organisations criminelles et contre l'Humanité d'une part et sur la dictature palestinienne assoiffée publiquement de la haine et du « sang des Juifs » (déclarations) d'autre part, a été saluée chaleureusement par les criminels du hamas, du Liban, de l'Iran et autres qui la considèrent comme la récompense à la terreur et aux massacres de Juifs en Israël et ailleurs.

La « reconnaissance » d'une dictature criminelle, belliciste et terroriste est un encouragement à la haine et à la guerre contre Israël. Elle a pour conséquence une augmentation nouvelle des violences sur les personnes juives dans le Monde et précisément en France.

Macron et ses suiveurs portent un responsabilité historique et écrasante sur le sort de leurs concitoyens de confession juive, devenus des cibles civiles dont les droits élémentaires diminuent d'année en année, avec une pointe correspondant à cette « reconnaissance ».

L'initiative de Macron arrache la France et autres au socle respectueux du Droit pour l'arrimer à celui des « États voyous ».

Sur le plan des relations avec Israël, la mise en scène du 23 septembre 2025 à l'ONU engage des conséquences. La puissance technologique israélienne, militaire et commerciale permet à Jérusalem de réagir au titre de son incontournabilité internationale. Ces conséquences seront plus dures pour les États entraînés par Macron que pour Jérusalem.

Pour autant, et bien que spectaculaires, les difficultés et l'isolement que souhaitent imposer Macron et consorts à Israël sont d'ordre conjoncturel. Elles ne sont en aucun cas d'ordre structurel. L'impact négatif sur l'État hébreu ne dépasse pas le niveau d'hostilité injuste, inique et abjecte, auquel il est habitué depuis qu'il existe!

Tout le reste n'est que circonlocutions inutiles et sans vergogne.

© Pierre Saba

UN ÉTRANGE DISCOURS

DANIEL SIBONY

La première étrangeté du discours de Macron c'est que pas une fois et n'utilise le mot Islam. Et j'ai assez étudié ce conflit pour pouvoir dire qu'en parler sans parler d'islam radical, c'est risquer d'avoir tout faux. Je sais bien que pour certains, cette absence est plutôt signe de progressisme, de distance par rapport aux eaux troubles de la dévotion. Mais outre qu'il s'agit plus d'identité que de religion, la réalité du terrain montre que durant les nombreuses guerres contre Israël, le mot d'ordre arabe était Jihad, c'est-à-dire guerre sainte prescrite par le Coran contre l'infidèle, en l'occurrence le plus haï, le juif. C'est le mot d'ordre du 7 octobre comme de la guerre de 48 où les États arabes ont ordonné à leurs frères de Palestine de quitter le territoire qu'ils allaient reconquérir en jetant les juifs à la mer. Et curieusement,

Macron présente les choses comme si l'octroi par l'ONU d'une région de la rive Ouest pour les arabes avait été bloqué par Israël ; mais il a été bloqué par le fait que les arabes ont d'emblée déclaré la guerre, laquelle s'est poursuivie en plusieurs phases durant des décennies.

Ajoutons que si L'ONU en 47 a « donné » un territoire aux juifs et un autre aux arabes, on ne peut pas dire que ces territoires elle les avait. De fait, l'ONU a permis aux juifs de récupérer une partie de leur terre ancestrale, et a proposé aux arabes de prendre l'autre partie, ce qu'ils ont refusé parce que déjà ils voulaient tout. Ce point est important car l'idée de récupérer toujours un peu plus de leur terre ancestrale n'a cessé de faire son chemin en Israël à mesure qu'il gagnait les guerres successives ; ce qui en règle générale, fait perdre du terrain à l'adversaire. Mais dans les guerres entre juifs et arabes, la tendance de ces derniers, même vaincus, c'est de vouloir revenir aux positions d'avant, celles-là mêmes qui avaient provoqué la guerre. C'est aussi l'idée de Macron, repartir comme en 47.

Or, ce qu'Israël était prêt à accepter en 47, il n'est pas prêt

à l'accepter après cinq ou six guerres qui lui furent imposées et dont il est sorti vainqueur. Il y est encore moins prêt depuis le 7 octobre, où il a vu ce que peut faire un petit État palestinien indépendant.

En fait, Macron ne voit pas la raison du 7 octobre, donc il en parle comme si un fléau terroriste était tombé on ne sait d'où sur Israël. C'est méprisant pour les combattants de Gaza autant que pour ceux d'Israël, car ce n'est pas un fléau c'est un Jihad inscrit dans les textes sacrés, enseigné dans la tradition, il est dans les programmes scolaires et son objectif est très clair : casser la souveraineté juive. Les jihadistes craient « mort aux juifs » et Macron nous apprend le vrai sens de leur cri : un État de Palestine.

D'aucun objecteraient : soit, mais demandez aujourd'hui à l'ensemble des Palestiniens de se prononcer, ils voudront un État de Palestine aux côtés d'Israël ; ils voudront revenir aux lignes de 67. Que s'est-il donc passé pour qu'ils veuillent aujourd'hui ce qu'ils ont refusé pendant 80 ans ? Ont-ils compris que le Jihad mène à l'impasse ? Or, c'est justement suite au Jihad du 7 octobre qu'on leur offre un État. Il y a là quelque chose de louche, à quoi on peut répondre par une question : les arabes de Palestine sont-ils prêts à signer sur leur bulletin de vote qu'ils renoncent au Jihad de façon définitive ?

Encore une fois, du temps a passé, des guerres ont eu lieu, et ce qu'Israël offrait du temps de Rabin, il ne peut plus l'offrir aujourd'hui, parce que le 7 octobre lui a ouvert les yeux sur le sens de ces guerres et sur le vrai désir des arabes qu'il a en face, en deçà de leur désir d'avoir un État.

Macron, lui, ne tire aucune leçon du 7 octobre, sinon que ça fait perdre des vies humaines, qu'une vie est une vie, celle d'un enfant qu'on tue dans son lit est comme celle d'un enfant qui meurt parce qu'un combattant s'est caché derrière lui. Bref, on a un conflit de cultures, de civilisations,

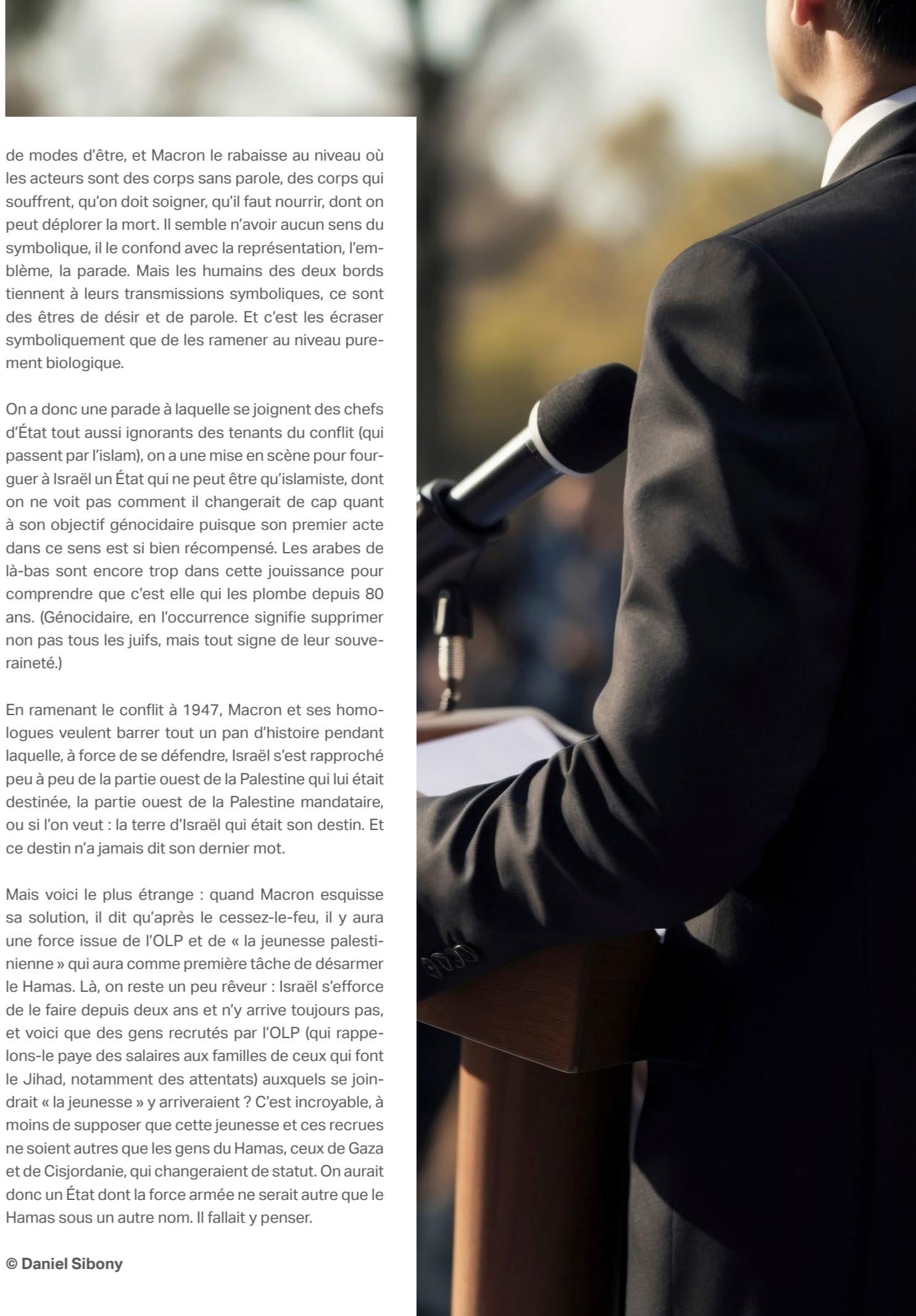
de modes d'être, et Macron le rabaisse au niveau où les acteurs sont des corps sans parole, des corps qui souffrent, qu'on doit soigner, qu'il faut nourrir, dont on peut déplorer la mort. Il semble n'avoir aucun sens du symbolique, il le confond avec la représentation, l'emblème, la parade. Mais les humains des deux bords tiennent à leurs transmissions symboliques, ce sont des êtres de désir et de parole. Et c'est les écraser symboliquement que de les ramener au niveau purement biologique.

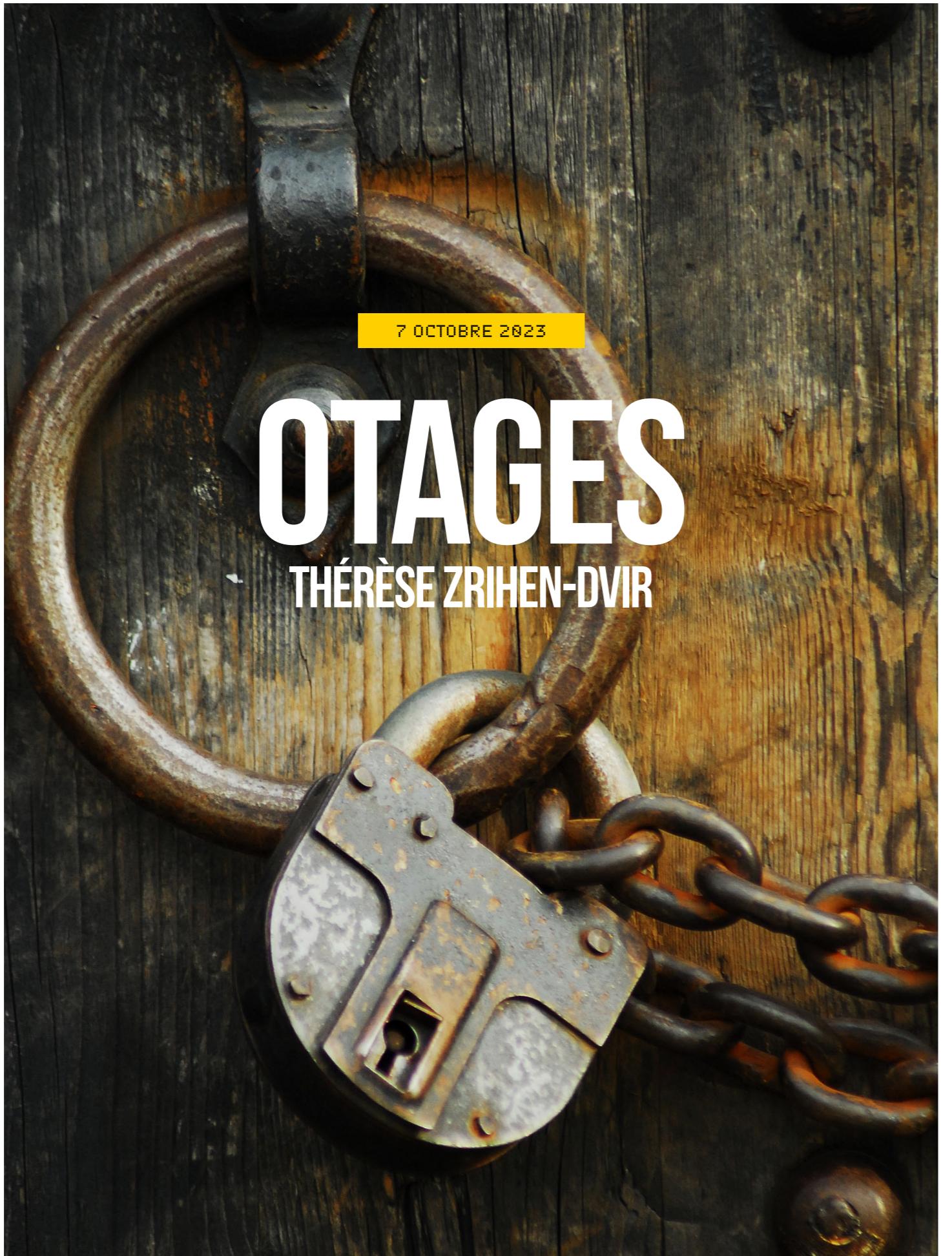
On a donc une parade à laquelle se joignent des chefs d'État tout aussi ignorants des tenants du conflit (qui passent par l'islam), on a une mise en scène pour fourguer à Israël un État qui ne peut être qu'islamiste, dont on ne voit pas comment il changerait de cap quant à son objectif génocidaire puisque son premier acte dans ce sens est si bien récompensé. Les arabes de là-bas sont encore trop dans cette jouissance pour comprendre que c'est elle qui les plombe depuis 80 ans. (Génocidaire, en l'occurrence signifie supprimer non pas tous les juifs, mais tout signe de leur souveraineté.)

En ramenant le conflit à 1947, Macron et ses homologues veulent barrer tout un pan d'histoire pendant laquelle, à force de se défendre, Israël s'est rapproché peu à peu de la partie ouest de la Palestine qui lui était destinée, la partie ouest de la Palestine mandataire, ou si l'on veut : la terre d'Israël qui était son destin. Et ce destin n'a jamais dit son dernier mot.

Mais voici le plus étrange : quand Macron esquisse sa solution, il dit qu'après le cessez-le-feu, il y aura une force issue de l'OLP et de « la jeunesse palestinienne » qui aura comme première tâche de désarmer le Hamas. Là, on reste un peu rêveur : Israël s'efforce de le faire depuis deux ans et n'y arrive toujours pas, et voici que des gens recrutés par l'OLP (qui rappelons-le paye des salaires aux familles de ceux qui font le Jihad, notamment des attentats) auxquels se joindrait « la jeunesse » y arriveraient ? C'est incroyable, à moins de supposer que cette jeunesse et ces recrues ne soient autres que les gens du Hamas, ceux de Gaza et de Cisjordanie, qui changeraient de statut. On aurait donc un État dont la force armée ne serait autre que le Hamas sous un autre nom. Il fallait y penser.

© Daniel Sibony





7 OCTOBRE 2023

OTAGES

THÉRÈSE ZRIHEN-DVIR

Ne sommes-nous pas tous les otages de la vie ?

Celle que nous devons vivre et celle du soldat perpétuellement aux aguets qui se demande lequel d'entre-nous est plus chanceux : *le soldat mort à la fin de son périple sur notre terre tourmentée et qui trouve finalement le repos dans l'au-delà, ou le combattant, perpétuellement aux aguets, défiant les éléments déchaînés afin de préserver la vie, la sienne et celle des autres ?*

Aimer la vie c'est aimer Dieu, disait Tositoï.

Cette vie que nul d'entre-nous n'a demandée ! Ce merveilleux cadeau du Seigneur à jamais menacé... par notre faute et par celle des autres.

Et pourtant, elle peut être très belle... la vie, quand l'homme se décide enfin de la vivre en harmonie avec toute la création. Mais l'aventure, l'opportunité, le miroitement de la gloire, de la vanité, de la puissance, de l'or... Ces éléments, ces défis, qui rendent quelques-uns d'entre nous aveugles au point d'éviter le regard de l'autre ou simplement de l'écraser sous son pas, comme on écrase un cafard. Tout est à moi, tout m'appartient... Tout est pour moi.

Pour moi, l'otage qui me déchire le cœur depuis sa captivité, c'est cet enfant aux cheveux roux, aux doigts potelés, au regard rieur qui ne pouvait déceler dans le regard de l'autre, de l'intrus, cette froideur immense, cette haine inexplicable qui l'habite, au point de l'arracher des bras de sa mère pour le démembrer devant son autre frère... qui ne comprenait rien, et dont les yeux sont encore habités par l'innocence.

J'ai vécu ces instants d'enfer lorsque le speaker de la télévision nous avait annoncé la mort brutale des deux bébés Bibas aux cheveux flamboyants.

Mon monde s'était brusquement limité, s'était éteint en ces quelques minutes, pour ne plus se ranimer... Mes larmes ne tarissaient plus et la colère qui s'était engouffrée à travers tous les pores de mon corps se heurta à mon impuissance, à ma faiblesse, à mon manque abyssal de solution... Ce monstre qui a été capable de commettre un outrage aussi infâme, qui était-il au juste ? Le diable, le Satan ? Rien qui puisse évoquer un être humain... Il est une insulte même à toute créature bestiale... La louve qui a recueilli et nourri les jumeaux humains abandonnés, Romulus et Rémus, a été plus sensible...

Je me souvins alors de la légende de Hanna et ses sept fils... Je compris pourquoi elle avait décidé de les suivre

dans leur mort. Mais même ce courage me fait défaut à présent.

La mort, dit-on, entraîne toujours celle de celui qui la sanctifie... et constraint celui qui veut vivre, aimer, croire à l'autre, croire à la fleur, à l'épi de blé qui pousse sur son lopin de terre, admirer le radieux lever du soleil et le couchant flamboyant comme les cheveux des enfants Bibas, à imposer la mort du criminel, dans le vain espoir de rompre le fil, d'endiguer le flot du sang qui coule ininterrompu de l'innocent comme du coupable.

Le mal ne s'épuise jamais. Ceux qui sont morts connaîtront enfin la paix éternelle, et les vivants vivront jusqu'à la fin de leurs jours le calvaire imposé par cet autre, par ce bourreau à l'effigie d'un humain.

Je me souviens de ce jeune terroriste du Nukhba qui décrivait avec force détails, aux enquêteurs israéliens, le viol d'une jeune femme capturée dans l'un des kibbutzim autour de Gaza. Il accorda à son père le privilège d'être le premier à la violer, puis ce fut son tour, et pour une seconde virée, le père, après s'être repu, tira une balle à la tête de la victime, avant de larguer son corps inerte et souillé sur le grand tas de débris fumants qui restaient de ce nid où elle vivait et qu'elle croyait sécurisé.

Une mère avait bien donné le jour à ces deux monstres, me dis-je - Une mère comme toutes les mères... comme les autres... comme celle qu'ils venaient de profaner...

Avaient-ils ne fût-ce qu'une fois tenté une comparaison, une similitude ? Ils devaient bien avoir des sœurs, des frères, des petits et des grands ! Ne voyaient-ils en ces otages féminins et masculins, leurs sœurs, leurs filles, leurs frères ?

Ces otages qui ont survécu à l'enfer et ont été libérés, revivent dans le cachot de leurs nuits noires le cauchemar qui ne prendra fin qu'à leur mort. Ils ne sont qu'un spectre qui refuse de se dissoudre... de laisser place à la vie, là où il était une fois, ils se sentaient si heureux, si beaux, si confiants en leur destin...

Feu ma mère disait : à la fin du jour, nous réalisons qu'il n'est nul besoin de croire au paradis et à l'enfer dans l'au-delà... **Nous les vivons ici sur terre, tour à tour, chaque heure, chaque tournant.**

© Thérèse Zrihen-Dvir



Dirty shitty little Country, Petit pays de merde, c'est ainsi que Daniel Bernard, Ambassadeur de France à Londres, avait qualifié Israël en 2001. Rêvant tout haut : Ah ! Que le monde serait moins compliqué si le Moyen-Orient était débarrassé de cet État juif qui «enquiquine» tout le monde.

Chers auditeurs, comme les media , dans leur immense majorité, ne parlent «que» de ce Dirty shitty little Country, mais en parlent mal, mais en parlent faux, taisant moult réalités lorsqu'ils ne déforment pas les faits, je veux vous entretenir, aujourd'hui, de ce boycott culturel anti-Israël et anti-Juifs qui pleut sur la planète, dans l'indifférence générale, dans le silence de tous, lequel silence, ici, vaut acquiescement.

Je me demande ce qui est pire, me disait un ami : se faire agresser parce qu'on est un juif « visible », portant kippa et barbe, ou ce boycott international qui prend de l'ampleur. À chaque fois, c'est autant de « sale juif » que j'entends. Ou de « Free Palestine », ce qui revient au même. Je n'arrive pas à croire que derrière tout ça, il n'y a qu'un antisémitisme primaire et vulgaire.

La chasse aux juifs est déclarée, stupéfiante suite du premier pogrom du 21ème siècle qui a commencé le 7 octobre 2023. C'est sur Israël et les Juifs que se focalise une haine ... inqualifiable : et les voilà tous, dans un aveuglement et une surdité indicibles, oubliieux qu'ils sont que le monde occidental et Israël ont le même ennemi implacable. Qui pointent du doigt, diabolisent et jugent un même et seul État selon des critères qui ne s'appliquent qu'à lui. Mettant en exergue, au nom d'un humanisme «supérieur», le « syndrome de dérangement israélien », un mal bien étrange qui a métastasé en Occident.

Alors que les Juifs de France se demandent si leur avenir sera toujours ici, Alors qu'ils s'en sentent chassés comme ils l'ont été des banlieues des grandes villes, les manifestations d'hostilité ouverte et décomplexée à leur encontre sont pléthore. Pas un jour sans que soit banni, interdit, déclaré persona non grata tel ou tel Israélien -tel ou tel Juif- et ce qui frappe, outre bien sûr que la chose pût ainsi avoir lieu, c'est bien l'absence d'écho des media, comme si l'affaire était ... un non-événement, concernant in fine les Juifs. Seulement les Juifs.

Une étoile jaune ? Non. Un carré jaune. Un pin's demain. Ou une mention sur ses papiers d'identité qui sera exigée pour éviter ledit bannissement: «Je, soussigné, déclare Israël coupable de génocide». Car, désormais, Qu'un Juif ose dire « Chana Tova » sans ajouter « Vive la Palestine », et il

sera taxé d'agent du Mossad, de complice du colonialisme, d'ennemi de la paix, de génocidaire. Le «Si ce n'est toi, c'est donc ton frère», pour reprendre les mots de La Fontaine. Le retour en force du principe d'expulsion des juifs, adopté en 1492, revenu dans les avions, les compétitions sportives, les manifestations culturelles, les échanges commerciaux.

Car on en est là : En tout juif de France, n'y aurait-il pas un génocidaire qui sommeille ?

...

Quand Gal Gadot est interdite de Mostra à Venise, quand un philosophe est désinvité d'un festival littéraire à Besançon, quand un chanteur lyrique est aspergé de peinture rouge pendant un concert en Pologne, quand la flottille pour Gaza est comparée à l'Exodus, quand un Pedro Sanchez, après avoir couvert l'ignominie de Vuelling, applaudit les foules hysterisées qui ont interrompu le tour cycliste d'Espagne en raison de la présence de l'équipe d'Israël, parce qu'elle aurait été financée par un proche de Netanyahu, Quand le même regrette que son pays ne possède pas une arme nucléaire à lancer sur Israël,

Quand une Fondation traque les réseaux sociaux israéliens pour repérer les soldats de Tsahal à l'étranger, Quand des foules en ligne scrutent LinkedIn et Instagram à la recherche de jeunes Israéliens en année sabbatique, d'étudiants en Europe ou d'hommes d'affaires aux États-Unis, le «jeu» consistant à faire du statut d'Israélien un handicap mondial,

Quand l'Irlande et d'autres pays menacent de boycotter l'Eurovision si Israël s'y produit, quand des stars hollywoodiennes annoncent haut et fort que leur vertu ne leur permettra pas de travailler avec des entreprises israéliennes, Quand un Lahav Shani est interdit de festival à Gand en raison de sa fonction de chef de l'Orchestre philharmonique d'Israël et qu'il lui est reproché d'avoir refusé de clarifier sa position à l'égard du régime génocidaire de Tel-Aviv, - comme le fit son compatriote Ilan Volkov qui exprima, lui, au Royal Albert Hall, sa consternation face à la poursuite des hostilités. Les eût-il prononcés, ces deux petits mots, «régime génocidaire»- et c'était plié : Shani pouvait diriger son orchestre et tout le monde était content.

Quand un documentaire sur le 7 octobre est retiré de la programmation au Festival du Film de Toronto, officiellement pour des questions de droits d'auteur à reverser ... au hamas, détenteur officiel des images tirées des caméras GoPro que ces barbares partageaient sur les réseaux sociaux,

Quand 1 500 acteurs, réalisateurs et professionnels du cinéma font Tribune pour bannir toute relation future avec des institutions cinématographiques israéliennes « impliquées dans le génocide à Gaza»,

Quand le Royaume-Uni annonce qu'il fermera à partir de 2026 les portes de sa prestigieuse académie militaire aux ressortissants israéliens «en réponse à l'escalade militaire à Gaza», et que des responsables israéliens se retrouvent exclus du principal salon de défense ... britannique,

Quand des films sont refusés par les festivals. Des livres boycottés. Des noms publiquement diffamés. Des budgets réduits. Des théâtres fermés. Des pièces interdites. Des artistes attaqués en ligne et en personne.

Quand au MAHJ cinq chercheurs annulent leur participation à un colloque sur l'Histoire des juifs de France, parce que l'Université hébraïque de Jérusalem «finançait la participation d'une doctorante»,

Quand la présence du jeune Amir sur la scène des Francofolies de Spa suscite la colère de moult artistes, parce qu'il aurait participé, en 2014, à un événement à Hébron, colonie israélienne illégale au regard du droit international.

Quand l'équipe de football d'Espagne menace de boycotter la Coupe du monde 2026 si Israël venait à décrocher son billet pour le tournoi, et que la campagne GameOverIsrael, lancée à Times Square, appelle les fédérations de football européennes à boycotter Israël,

Quand la synagogue de Sète est vandalisée. Que des mains rouges et des étoiles de David sont taguées par dizaines, cet été, sur des immeubles. Des commerces, des synagogues. Quand le Mémorial de la Shoah est aspergé de peinture verte...

Quand se succèdent les désinvitations sur les plateaux télé, lesquels ont pigé qu'il n'y a rien de plus vendeur qu'un Juif qui accuse Israël, un Elie Barnavi, un Ehud Olmert ou un Ehud Barak ressortis de l'oubli et devenus conférenciers anti-israélien,

Quand se retrouvent boycottés l'un des 3 plus grands instituts de recherche bio médicale et la seule université de technologie scientifique du Moyen-Orient,

Quand des joueurs d'échecs israéliens inscrits à un tournoi en Espagne se voient notifier par la Fédération Internationale d'échecs qu'ils ne pourront pas concourir sous leur drapeau national, mais sous un drapeau neutre,

Quand, à Paris 1 Panthéon Sorbonne, des étudiants juifs sont exclus des groupes d'étude

WhatsApp sur la base de leur nom : «On ne veut pas de vous ici, Sionistes», leur a-t-il été dit, et que sur un autre groupe WhatsApp, un sondage surgi : Alors : Les juifs- Pour ou contre ?

Quand le Premier secrétaire du Parti socialiste français veut à son tour imposer aux Juifs de France une opinion uniforme sur la question palestinienne et leur explique quasiment comment fêter Roch Hachana : Pas de pomme, pas de miel, ... sauf si vous y ajoutez un drapeau palestinien et un autocollant « Free Gaza » sur la table,

Quand on apprend qu'un Steve Suissa est boycotté, qu'on lit, relatés par le NYT, les propos de ce producteur juif qui dit : « Je n'ai jamais été quelqu'un de très attentif à mon identité ou à ma religion (...) Mais la semaine dernière, je me suis réveillé et je me suis senti marginalisé. Marginalisé étant un mot faible, les juifs de Hollywood ayant été expulsés du monde qu'ils avaient eux-mêmes créé»,

Quand, de Hollywood à Cannes, des «personnalités du cinéma» dénoncent le génocide à Gaza,

Quand des absences de réponses ou des refus non motivés à des demandes de participation à des colloques se répètent, que le téléphone ne sonne plus, Que des demandes de bourses ou de subventions pour des programmes de recherche sont refusées,

Quand à la Cour pénale internationale, d'improbables « commissions d'enquête » accusent Israël de génocide,

Quand on découvre No Music for genocide, cette campagne internationale qui appelle les artistes à retirer leurs catalogues musicaux des plateformes de streaming en Israël.

Et quand, pour tout parachever, notre président pris d'une passion folle ose venir donner des leçons à Israël avant que de se rendre à New York demain lundi où il reconnaîtra, à 21h 30, le soir de Rosh Hashana -- l'État de Palestine appelé de ses vœux, «sans conditions»,

Une poignée d'exemples parmi des centaines d'autres, ciblant tous des Israéliens - ou Israël - et tous les Juifs- et toujours au nom de la Palestine.

Alors, lucides, nous pouvons légitimement interroger la raison -les raisons de la chose-, et déduire que bien évidem-

ment il ne s'agit pas de solidarité avec Gaza, mais d'antisémitisme. De persécution des Juifs. Et nous demander comment donc ils ont fait, tous ceux-là, avant le 7 octobre, pour contenir cette haine anti-juive. Mais caramba : toutes les bondes ont sauté. La chasse aux juifs est de nouveau autorisée, la bonne vieille haine du juif, aujourd'hui drapée dans la virginal toge de la lutte pour la « libération de la Palestine ».

Une ligne de conduite, une mécanique, s'est mise en place : à l'heure où la croix gammée ne peut plus être exhibée sans déclencher, selon les pays, des poursuites pénales ou une réprobation unanime, ils ont trouvé un subterfuge : repeindre la haine aux couleurs d'une cause : voilà le drapeau palestinien devenu le masque d'une hostilité ancienne et récurrente : l'antisémitisme.

« Nous sommes malades. Le Juif bouc émissaire, Israël bouc émissaire, une histoire sans fin, un formidable entrelacement dans lequel nos démocraties se voient prises », me disait mon ami Olivier Ypsilantis.

Mais

Mais voilà l'humour. Celui qui panse nos plaies. L'humour thérapie. L'humour salvateur. L'humour juif. Voilà notre auteur, l'Etoile de David, qui propose la création de la carte de fidélité Shame Miles : À chaque déclaration contre Israël, un penseur accumulera des points dans le grand programme de récompenses du reniement stratégique : 3 000 Shame Miles par exemple pour un portrait élogieux dans Libération titré : « Le courage discret de penser contre sa tribu ». 12 000 Miles pour un dîner privé avec Judith Butler et Roger Waters. 15 000 Miles pour la direction d'un comité d'éthique à l'ONU, où il sera expliqué que la vraie Shoah est celle que vivent les Palestiniens à cause des checkpoints israéliens.

Voilà aussi la mobilisation magnifique d'auteurs, de libraires, éditeurs, journalistes, qui annoncent leur désintérêt si Raphaël Enthoven, ou tout autre écrivain, se retrouve désinvité. Privé de salon, faute à des paroles qui n'ont pas eu l'heure de plaire.

Voilà le chancelier allemand qui déclare devant les fidèles et les responsables de la communauté juive : « En tant que chancelier, en tant qu'Allemand, en tant que personne ayant grandi avec la promesse de 'plus jamais ça', j'ai honte ».

Voilà le «soutien» du Théâtre des Champs-Élysées à l'en-

droit de Lahav Shani, Voilà l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavarroise et ses musiciens issus de plus de 20 nations, cultures et religions qui disent NON : Exclure un artiste comme Lahav Shani contredit tout ce que nous défendons.

Voilà le géant hollywoodien Paramount qui condamne clairement l'appel au boycott d'Israël dans l'industrie du cinéma,

Voilà Chochana Boukhobza qui écrit : « J'ai décidé de soutenir les sportifs israéliens, les musiciens israéliens, les écrivains israéliens, les scientifiques israéliens, et pas seulement les sportifs, les musiciens, les écrivains, les scientifiques juifs. Vous nous isolez ? Nous nous renforçons. Nous nous excluez ? Nous nous élevons. Vous voulez nous abattre ? Nous nous dépassons. Nous sommes liés aux faisceaux des vivants - car nos morts, nous, nous les appelons vivants -. Ce sont eux qui nous insufflent le désir de verser sur le monde encore plus de lumière, d'humanité, d'intelligence, de talents, de génie, de virtuosité.

Voilà Philippe Toretton qui dit : Je ne pensais pas que l'on verrait ce chiffre s'afficher sur nos écrans. Je ne pensais pas qu'il serait possible que le monde accepte ça. Car ce chiffre démentiel est la preuve que nous avons, finalement, accepté l'inacceptable. Ce chiffre est une défaillance humaine planétaire. 700 jours de libération, en revanche, de la parole et de la pensée antisémite...

Voilà cette tribune contre le boycott culturel anti-Israël et anti-Juifs que les auteurs ont réussi à faire publier dans Le Monde (mais en accès restreint - faut pas pousser - et avec un titre d'où les mots Israël et Juifs sont absents, quand même...)

Alors, à l'instar de Richard Abitbol, je m'adresserai aux Politiques : Mesdames et Messieurs les Politiques, les Juifs ne se laisseront plus faire. La mémoire et la dignité les poussent désormais à résister.

Shana Tova, chers auditeurs. L'an prochain à Jérusalem, Oui, Mais seulement si on veut.

© Sarah Cattan



CHARLIE KIRK. FABRICATION D'UN MONSTRE

ANTOINE DESJARDINS

DÉSINFORMATION



Le nombre de mensonges purs et simples, de contre-vérités, de propos biaisés et malveillants, proférés par la plupart des médias français sur Charlie Kirk est proprement ahurissant et donne une très bonne idée de la manipulation générale opérée par nos médias, notamment publics mais pas seulement, visant discrètement mais fermement à orienter le public dans un sens unique, exactement comme un chien de berger ferait avec un troupeau docile qu'il veut amener où il veut.

Je crois que je n'ai pris véritablement conscience qu'il y avait un problème massif en France qu'il y a quelques années.

Je ne connaissais quasiment pas ce Charlie Kirk mais force est de constater que les médias mainstream ont orchestré une campagne de calomnie absolument méthodique. Depuis «Libération», en passant par «Le Monde», jusqu'à «Wikipedia» (entièrement noyautée par les gauchistes qui ont pris en main, depuis la mort de CK, une mouture réé-laborée au vitriol de sa fiche et bien sûr beaucoup plus développée qu'avant, parce que désormais beaucoup le découvrent et viennent...sur Wikipedia pour voir quelle est la «vérité objective» : les gauchistes préparent donc l'éducation des foules) Depuis donc, «Libération», jusqu'au «Monde», «Figaro» (un peu moins), presse régionale, tout ce beau monde a débité des FAKE NEWS à foison.

Il s'agissait de montrer que CK était une raclure de fond de bidet, suprémaciste, raciste, fasciste.

D'user d'un verbe classificatoire (totalement abusif et faux), infamant et définitif comme un coup de tampon.

OR si on fait l'effort de l'écouter on s'aperçoit qu'il n'en est rien. C'était juste un conservateur MaGA américain typique, plutôt doué pour la controverse, aimant le débat et la confrontation d'idée, ouvert

à l'altérité. Pas bête, ayant réfléchi sur certains sujets, trouvant des punchlines amusantes et parfois pertinentes.

Tout le contraire d'un sale type haineux et violent. Pas le moins du Monde raciste et suprémaciste.

Bref, nos journaux mentent. «Le Monde» notamment a commis un article ignoble fondé sur la manipulation. Même des journalistes de gauche ont dû dire : stop, là ce n'est pas vrai.

Hugo, Zola, paix à vos âmes !

Alors quand on nous dit que Trump a inventé les fake-news, les mensonges, la vérité alternative, on ferait peut-être bien de commencer par balayer chez nous. La gauche culturelle n'hésite plus désormais depuis de longues années à mentir et à servir de la propagande. Le temps est loin qu'on tablait sur les faits, sur la vérité, sur les consciences. Hugo, Zola, paix à vos âmes !

Aujourd'hui tous les coups pourris et pervers sont permis et il y a des Goebbels au petit pied dans les rédactions des plus grands journaux de gauche et centre gauche.

J'ajoute que tous ceux qui ont dit «Je suis Charlie!» pour faire écho à l'assassinat de la rédaction de ce journal, étaient tout à fait fondés à établir ce parallèle : un homme respectable a été tué pour délit d'opinion, pour avoir fait usage de sa liberté d'expression. Assassinat infâme commis par... un authentique fasciste d'extrême gauche intolérant comme Charb et Wolinski avaient été tués par des nazislamistes.

© Antoine Desjardins

SHABBAT SHALOM

STÉPHANE GOLDIN

Ces lignes sont dédiées aux réservistes de Tsahal et à leurs enfants (et petits-enfants).

L'année scolaire approche et de nombreux enfants qui vont rentrer à l'école n'auront pas leurs pères à leurs côtés en ce jour si important. Dans de nombreuses classes en Israël, il y aura beaucoup d'enfants dont le père n'est pas encore rentré de la guerre ou, peut-être, est reparti récemment au combat.

Pour ces enfants, à bien des égards, non seulement leurs pères sont des héros, mais leurs mères le sont aussi. Mais ces enfants eux sont des super-héros.

Après des centaines de jours d'absence de leur père, partant sans savoir quand il reviendra, rentrant à la maison et s'effondrant dans leur lit, physiquement présent mais parfois mentalement distant, ces enfants restent très inquiets pour leurs pères. Ils ne comprennent pas vraiment ce qu'ils traversent.

Peut-être ont-ils même arrêté de l'attendre à la fenêtre, car combien de temps peut-on attendre ?

On ne choisit pas toujours le moment, mais on choisit de se lever et de partir car si nous sommes réservistes, ce n'est non pas parce qu'on nous en avons reçu l'ordre mais parce qu'un jour, nous avons juré de toujours répondre présent quand la situation l'impose.

Depuis la création de l'État d'Israël, les réservistes ont toujours été là et depuis le 7 octobre des dizaines de milliers de réservistes ont pris leurs responsabilités.

Ils auraient pu choisir différemment mais ils ont choisi de se lever et de revêtir l'uniforme une nouvelle fois pour continuer cette mission la plus sacrée, celle de la protection et la sauvegarde de notre patrie.

תְּהִרְאָ צָרָא לִי

Ein li Eretz aheret



Je n'ai pas d'autre patrie

Ce post est également pour rappeler comme vient de le dire notre Chef d'État-Major, Eyal Zamir: « Nous ne nous reposerons pas et ne resterons pas silencieux tant que tous nos otages ne seront pas revenus par tous les moyens possibles », et redire tout le respect que je porte aux réservistes de Tsahal mais aussi à leurs épouses ou leurs compagnes et chapeau à ces enfants qui, cette année encore, se présenteront dans quelques jours pour la rentrée scolaire sans pouvoir être accompagnés de leurs pères.

Je nous souhaite à toutes et tous un agréable week-end paisible avec que de bonnes nouvelles.

L'Unité doit être notre force!

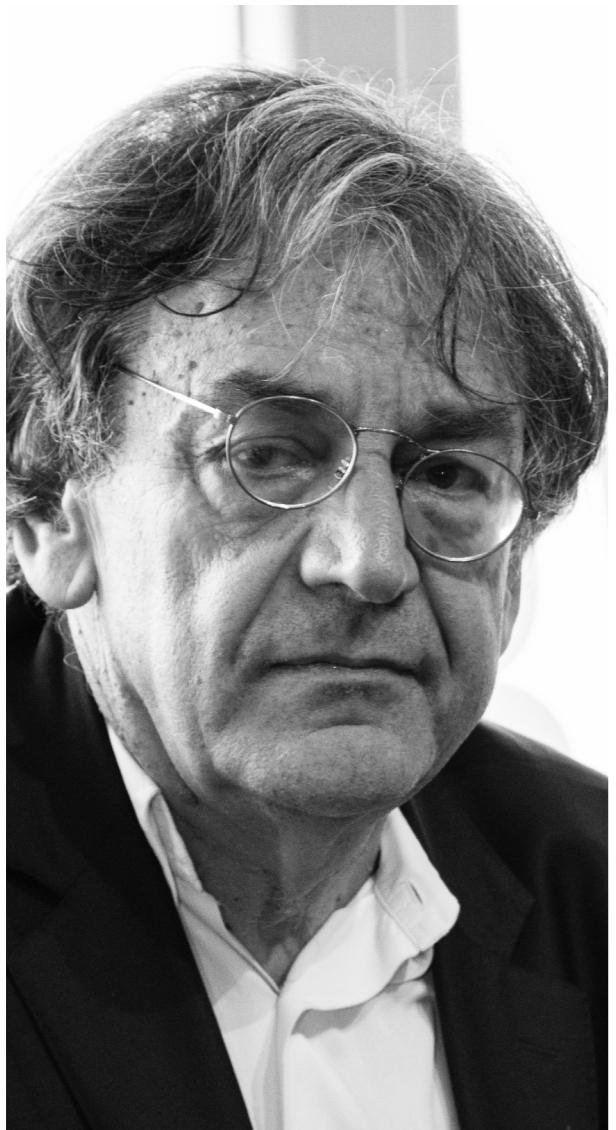
Shabbat Shalom
Am Israël Haï

© Antoine Desjardins



FINKIE, SHAME ON YOU

L'ÉTOILE DE DAVID



Monsieur Finkielkraut entre dans le club très fermé des «Shame Miles»

Ou comment une élite française croit pouvoir corriger Israël depuis un fauteuil de Radio France

Il fut un temps — pas si lointain — où Alain Finkielkraut faisait figure d'îlot lucide dans l'archipel des renoncements. Son attachement à la mémoire, à la complexité, à l'identité, le plaçait souvent à rebours des slogans faciles. Et voilà qu'en ce mois de septembre 2025, il vient de franchir le Rubicon : il soutient la décision d'Emmanuel Macron de reconnaître un État palestinien.

Reconnaitre quoi, au juste ? Une entité toujours dirigée en partie par le Hamas, organisation terroriste non désarmée, non dissoute, non repentie ? Une construction politique fondée sur l'effacement de l'autre ? Qu'importe. Pour l'élite française, le geste compte plus que la réalité.

La reconnaissance en échange de la reconnaissance

Finkielkraut ne soutient pas un État palestinien pour ce qu'il est, mais pour ce que ce soutien lui permet d'être : un penseur fréquentable, audible, encore invité.

Il faut dire que le barème de fidélité aux valeurs médiatiques évolue vite : soutenir Israël, c'est désormais s'assurer d'un passage éclair dans les médias avant d'être effacé du programme. S'opposer à sa politique, en revanche, c'est garantir une présence récurrente, une citation dans Libé, une interview dans L'Obs, un sourire approuveur sur France Culture.

Les Shame Miles : la nouvelle carte de fidélité du renoncement

[LIRE LA SUITE](#)

*Que cette nouvelle année
soit remplie
de bonheur et de paix*

**Chana Tova
à tous**

Sylvie Carillon
Maire de Montgeron



ENGHien-LES-BAINS |



Chers amis,

À l'aube de cette nouvelle année 5786, je tiens à adresser, au nom de la Ville d'Enghien-les-Bains, mes voeux les plus chaleureux à toutes les familles de confession juive, ici à Enghien et au-delà.

Roch Hachana est un moment solennel et porteur d'espoir. C'est le temps du renouveau, de l'introspection et de la paix. Dans un monde traversé par tant d'incertitudes, ce temps de fête nous rappelle l'importance du lien, de la transmission et de la foi dans l'avenir.

Je salue avec respect la richesse culturelle et spirituelle du judaïsme, si présente dans l'histoire de notre pays et précieuse pour notre République. À Enghien-les-Bains, nous sommes attachés à faire vivre le dialogue, le respect mutuel et les valeurs de fraternité qui nous unissent.

Que cette nouvelle année vous apporte la santé, la sérénité et la joie partagée avec vos proches. **Chana tova oumetouka** — une année douce et bonne à toutes et à tous.

Avec toute mon amitié républicaine,

Philippe Sueur
Maire d'Enghien-les-Bains
Vice-président du département du Val-d'Oise



**EL AL, récompensée
année après année pour
la qualité de son service**

EL AL est fière d'avoir reçu, pour la cinquième année consécutive, la distinction de 5 ***** dans la catégorie de l'expérience en vol par l'**Airline Passenger Experience Association (APEX)**.

Et pour la première fois de son histoire, notre compagnie figure fièrement parmi les **25 meilleures compagnies aériennes du monde en 2025**.





TÉMOIGNAGE

SOUVENIR D'UN SHABBAT EN FLORIDE: LES ASHKÉNAZES SONT BIEN DES SÉFARADES COMME LES AUTRES

LOUISE GAGGINI

A Miami, il y a la douceur de cieux si cléments que D. lui-même semble y prendre ses aises, autorise au relâchement et sous le soleil de Sunny Isles, les hommes paraissent plus charnels et plus denses, de cette épaisseur que les femmes aiment, sécurisante et encline au plaisir, parce que c'est bien connu, nous les filles, préférions et de loin, Rabelais à Robespierre.

Mais est-il judicieux ici de parler de plaisir ?

Je dirai que oui, surtout lorsque dès le jeudi soir, de NY, Chicago ou d'ailleurs, des centaines d'Américains et d'Israéliens, juifs, viennent pour conjuguer Shabbat et soleil.

Sunny Isles vibre alors d'une effervescence bruyante qui vient bousculer la sérénité de l'air, soudain rempli d'éclats de rires et d'une joie tonitruante contagieuse parce que d'un coup Sunny ressemble à une fête foraine.

Les jeux s'installent près des piscines, les enfants courent et plongent dans l'eau, sans peur, certains de toujours être sauvés par ces mères qui aiment et surveillent, capables

de suivre plusieurs conversations et de savoir en même temps toujours où sont les enfants, ce qu'ils font et ce qu'ils risquent, si tout va bien pour eux.

Tandis que les enfants jouent et que les mères papotent en les surveillant, les hommes eux s'évertuent à occuper tout l'espace. Par leurs voix, que l'on peut entendre comme en stéréo et qui dans une cacophonie indescriptible, se télescopent et se bousculent, s'entremêlent, s'épousent et délitent tout autre son.

Par leurs façons de marcher et de déambuler surtout, qui selon qu'ils sont ashkénazes ou séfarades, sont singulièrement différentes.

Ceux que l'on remarque en premier, pour cause d'exubérance, sont toujours séfarades

Bruns, costauds et sûrs d'eux, ils regardent le monde comme des rois le peuple en dessous. Et ils avancent, traversent les terrasses, lentement, ventres rentrés, torses bombés, visages hautains, mais sourires ravageurs à la moindre jolie fille qui passe.

Pas pour la conquérir, mais parce que plaire pour eux est une seconde nature et une nécessité. A cause de leurs mères qui leurs disaient qu'ils étaient les plus beaux enfants du monde. Une vieille habitude. Une mauvaise manie d'enfants rois, non dangereuse et que leurs épouses acceptent avec indulgence ; elles ne craignent rien, c'est juste des enfantillages, et les enfantillages pour elles, c'est du connu !

Et puis il y a les ashkénazes

Plus grands, plus minces aussi. Un livre ou plusieurs entre les mains, épaules affaissées, corps aux musculatures effondrées, ils ont aussi des épaisseurs, mais plus grasses, de celles que l'on prend assis à lire dans les bibliothèques et que l'absence de sport vient conforter.

Pas de regards hautains, ni séducteurs, et pourtant en les regardant bien, on y décèle l'ironie, l'arrogance, quelque chose du sarcasme derrière les lunettes et dans les visages sans sourire, livides de n'être jamais au soleil, dans les vagues et le rire.

Comme si la joie les avait désertés pour ne plus appar-

tenir qu'aux séfarades venus d'Espagne, de Grèce ou du Maghreb, tous enfants de la lumière, alors que les ashkénazes sont des terres froides de l'Europe de l'Est, celles de Moussorgski, de Nabokov et de Dostoïevski, mais aussi celles de Staline et d'Hitler ; que s'ils ont intégré l'âme slave et les musiques tziganes avec les excès et les outrances si chères à Kusturica, qu'ils ont préservé dans leur diaspora, l'enseignement de la Torah, le Shabbat, la carpe et les artichauts à la juive que l'on sert jusqu'à Rome encore, ils restent marqués à vie et au-delà de leur propre existence par les atrocités nazies et par la barbarie russe.

Bien que tous juifs, la différence entre séfarades et ashkénazes est grande

Les séfarades bruns, sont physiquement plus présents, bavards, un peu fanfarons, très gais et plus aptes au bonheur, alors que les ashkénazes aux yeux clairs, introvertis et circonstanciés aux événements, ont des allures de gamins tristes ou de vieux professeurs. Pas de place pour la légèreté en eux ; pour l'instant du moins.

Parce qu'en Israël, au bout de plus de 70 années et de l'improbable métissage d'un sud lumineux et chaud à celui d'un Est austère et froid, sont nés de longilignes enfants bruns aux yeux d'aigue marine, et des petits rouquins rondouillards aux yeux noirs comme des abysses, qui ensemble démontrent définitivement, qu'un plus un ça fait un, et pas deux ! Qu'un ashkénaze est bien un séfarade comme les autres.

Et moi, à Sunny Isles, je regarde les miens, séfarades et ashkénazes avec une tendresse égale. Je vois les kippas et les foulards, les enfants roux et les enfants bruns calottes sur la tête et iPhone dans les mains, j'entends les rires et la joie qui précèdent le vendredi et les prières du Kiddouch qui initieront la semaine à venir, que nous voudrons tous bonne et belle et je me dis que je les aime, blonds, bruns, joyeux, sombres, intellectuels ou voyous, parce que c'est mon peuple ; et que s'il est parfois dur, il est aussi le peuple le plus généreux de la terre, que l'humanité ne lui a fait aucun cadeau, que mille fois il a manqué disparaître, mais qu'il a résisté, tenace, créatif et inventif ; que de la misère et la détresse, de la tragédie et du malheur, il est ressorti plus fort et a rebâti ce qui sera sans doute la dernière aventure spirituelle de l'Histoire de l'humanité : Israël.

© Louise Gaggini

DOR VA DOR DE L'ESPÉRANCE À LA PROMESSE

DANIELLA PINKSTEIN

*J*amais depuis la shoah, nous ne fûmes si menacés. Nous et nos pères qui formons l'histoire d'un peuple et d'une civilisation. Nous qui, dès nos premiers pas jusqu'à nos ancêtres, continuons à cheminer, inébranlables, entre mémoire et présent, - malgré le chahut incessant, à contre-courant, à contre vent.

Cet occident qui aujourd'hui défie toutes les lois, celle même de la plus irréductible nature, à laquelle appartient le Nom-du-Père comme disait Lacan, se joue en moqueries sardoniques de tous les interdits. Père du monothéisme nous tenons le Mur, enragés, fous de douleur, sidérés, nous retenons d'âme en âme un mur dont les intersites dissimulent non seulement tous les espoirs de l'Homme, mais aussi le sens de son humanité.

A ces pères.

Pourquoi avoir un père ? Qui éclaire un chemin que l'on n'empruntera jamais, songe-t-on aux premiers éclats de liberté.

Pour qui faut-il un père ? Pour celui qui croit posséder son destin, et connaît toutes les réponses à des questions qu'il ne pose pas. Encore !

Les mains d'un père, qui dérobent, croit-on, plutôt qu'elles ne donnent. Ces mains qui agrippent cette vie « la nôtre » s'enorgueillit-on, en écartant la sienne. Ces mains qui tiennent cahin-caha le monde à chaque mouvement, à chaque salut, à chaque au-revoir.



Je me souviens de ce toit qui me couvrait de tes ailes, de tous ces « toi » qui me fabriquaient à mesure des jours. Je pouvais mille fois chuter, et plus encore m'élancer, je pouvais barbotter, me soulever de terre, tu m'accueillais parmi d'épais nuages, assuré des cieux que tu foulais pour moi.

Pourquoi avoir un père, je me dis aujourd'hui le cœur lourd ? Quand sur le chemin, il n'est plus là pour me fêter à chaque halte.

On ne dit pas, car c'est là un secret qui ne se partagent



pas, on ne révèle jamais l'incommensurable infini qui unit comme un ruban d'or, un père à sa fille, un ruban qui tourne suivant le vent, qui virevolte suivant le temps, qui fait de l'un et l'autre des tisseurs enchantés.

Oui, quelle joie répétée d'être une fille, une petite-fille, la joie d'être femme à ses côtés, par fierté, par morgue, la joie de grandir sans fin, - une fleur d'éternité-, avoir un père c'est croire que le monde, aussi démesuré soit-il, peut se révéler en une phrase dont nous sommes la première lettre, le premier aleph.



Oui, qui d'autre pourrait croire que l'on est si invincible ? « Relève-toi donc ! dit le père dont les souvenirs sont désormais mes souvenirs et dont mes pas façonnent son horizon. Qui d'autre, oui qui d'autre, sait aujourd'hui que je suis invincible ?

Et puis, comme par magie, le voilà soudain ce grand juif, ce roi, qui monte à la Tebah. Il prie couvert de son talith, il n'a jamais été aussi grand, et moi aussi juive. A le voir se courber, silencieux et inquiet, je sens l'avenir de mon peuple sous mon regard qui le regarde lui, ne plier que devant son Dieu. Quand nous sortirons, alors qu'il m'apparaît qu'hommes, femmes et même les enfants portent, tous, son grand sourire, je comprends alors que le chemin sera long, tu avais raison, mais que de chaque caillou je ferai une parole tenue.

Avoir un père juif, c'est être sûr que je serais la bâtieuse du Temple, porteuse de « paix et de vérité » et qu'à travers moi, d'autres pères, d'autres mentsh irréductibles continueront à perpétuer ta Promesse, - en dépit de tous les Amaleks qui surgissent de siècle en siècle.

© Daniella Pinkstein

CONFÉRENCE

LA CONSCIENCE JUIVE FACE À LA GUERRE

DANIELLA PINKSTEIN

« Dans la Bible, tout se passe à la fois dans le monde concret dans le monde de l'imaginaire. C'est cela l'actualité, la réalité ! On a tendance à croire que le prophète annonce l'avenir. Mais non : le prophète dit le présent »

— Claude Vigée, *Vision et Silence dans la Poétique Juive*.

Qu'est-ce qui nous différencie face à la guerre, nous Juifs, nous Hébreux, en comparaison des autres peuples ou des autres nations ? Comment la pensons-nous, la vivons-nous ? Nous avons subi, tout subi, Israël s'équilibre de justesse d'une guerre à l'autre, mais d'une tragédie à notre survie, la condamnation est toujours générale, quasi unanime. Que nous soyons d'un côté ou de l'autre, que nous nous défendions, que nous nous battions, que nous soyons forts ou faibles, les conflits possèdent, chacun malgré leurs tenants, différences ou origines, une rhétorique qui exclut l'alphabet du Peuple juif, seul avec sa grammaire et les lois qui la régissent.

A la suite de la guerre de Kippour, se sont réunis pour le XVI^{ème} Colloque d'Intellectuels juifs de Langue française, les plus importants penseurs, écrivains, philosophes. Leur débat s'intitulait : « La conscience juive face à la guerre ».

Penser la guerre, pour un juif, enfant du Roi David guerrier et poète, relève de mille paradoxes et plus encore d'épreuves. « Lorsque le prophète Elie cherche au mont Horeb la source originelle de la parole, il y a d'abord des éclairs, du tonnerre. Il cherche la parole, la théophanie par la voix, donc la parole prophétique, poétique, divine. Il la cherche d'abord dans le bruit et la fureur, dans l'orage, dans l'éclair, dans le feu, — et Dieu, dit le texte, n'était pas dans le feu, ni dans le tonnerre, ni dans les éclairs, mais



dans la voix du silence, « le murmure du silence tenu. Mais, pour arriver à entendre ce souffle, il fallait d'abord qu'il cherche et qu'il écoute toute la violence, tout l'excès spatial de l'éclair, du tonnerre, du feu, du volcan ; il faut d'abord être exposé et répondre au volcan, dire le volcan pour que finalement le silence qui est au fond de la braise muette, dans le volcan, se fasse entendre. Et c'est très difficile . »

[LIRE LA SUITE](#)



CHRONIQUE

N'AYEZ CRAINTE, DOCTOR DANIEL, LE JOUR DE YOM KIPPOUR, DIEU SUSPEND SON JUGEMENT.

DANIEL SARFATI

En cette veille de Yom Kippour, je m'étais attardé dans le service. Affecté depuis quelques mois, comme médecin, dans le cadre de la coopération scientifique, à l'Hôpital St Louis de Jérusalem, je dépendais du Consulat de France, rue Paul Émile Botta.

À mon arrivée, je m'étais présenté à l'attaché scientifique qui m'avait demandé « si j'étais classé au tennis » ?

Il était vautré derrière son bureau et avait rajouté, en bâillant : « Vous risquez de vous ennuyer ici... La vie nocturne à Jérusalem, c'est pas folichon... »

...

Je m'étais assez bien intégré dans la curieuse mosaïque des soignants et des soignés.

L'hôpital était géré par les sœurs de St Joseph, dont le couvent était attenant à l'hôpital, juste séparé par un petit jardin, où pendant mes pauses, je lisais du Romain Gary. Il y avait un infirmier gazaoui et deux autres infirmiers palestiniens de Ramallah.

Des volontaires allemandes complétaient l'équipe. Le chef de service était né en France, un ancien enfant

caché, dont les parents n'étaient pas revenus des camps d'extermination. Il gardait dans le tiroir de son bureau l'étoile jaune qu'avait porté sa mère.

...

L'hôpital aux grilles bleues faisait face aux murailles de la Vieille Ville, à l'intersection de la rue des Juges, qui remonte vers le quartier orthodoxe de Méa Shéarim, et de la rue Saladin qui descend vers la ville arabe.

Il se situait juste sur l'ancienne ligne de démarcation qui séparait Israël de la Jordanie avant la Guerre des Six-Jours. J'avais fait mes dernières prescriptions et donné quelques instructions, à Sœur Christina, l'infirmière-chef, une nonne irlandaise au caractère bien trempé.

Appelez-moi en cas de problème demain, je viendrai. Je n'irai à la synagogue qu'en fin de journée.

Cette catholique fervente, m'avait répondu : « N'ayez crainte, Doctor Daniel, le jour de Yom Kippour, Dieu suspend son jugement je n'aurais pas à vous appeler. Il ne se passera rien. Peut-être après la Neila... »



Elle avait souri et m'avait fixé avec ses grands yeux bleus. « Soyez inscrit dans le grand Livre de la Vie, Doctor Daniel. »

...

Dans la dernière chambre, j'avais surpris Moyshe, un rescapé de la Shoah, d'origine hongroise, plaisanter en yiddish avec une volontaire allemande, qui avait l'air de le comprendre. Moyshe semblait gêné que je puisse le soupçonner de pactiser avec l'ennemi.

Il m'avait vite dit, en hébreu : « Doktor Daniel, je lui raconte l'ambiance dans mon village en Hongrie, la veille de Yom Kippour, avant le khurbeyn. »

Et puis il avait agité son doigt :

« Je vous raconterai aussi Doktor...Mais, vous savez, en hébreu ça n'a pas le même taam... »

Je pense qu'il aurait aimé que je lui souhaite « A git your Moyshe »

Mais à l'époque j'ignorais ces mots. Et je n'ai même pas osé lui souhaiter הַבּוֹט הַמִּלְחָמָה, une bonne signature, car je savais qu'il était en fin de vie. J'ai vaguement bredouillé

qu'il ne devait pas jeûner le lendemain. Qu'il avait besoin de vitamines. « Je ne jeûne plus Doktor. Depuis le khurbeyn, je ne jeûne plus... Je n'ai rien à me faire pardonner. »

...

Je suis rentré chez moi.

Les commerces venaient de fermer.

Les rues étaient désertes.

J'ai acheté un pain au sésame à un vendeur ambulant arabe.

Le bleu du ciel était comme figé.

Le temps suspendu.

Sœur Christina avait raison.

Le Ciel peut bien attendre vingt-cinq heures.

© Daniel Sarfati

FACE À LA BARBARIE, SUIS-JE DESSINATEUR, ÉCRIVAIN, ENSEIGNANT, GAY, MIGRANT, FEMME... ET JUIF ? HAGAY SOBOL

I fut un temps, pas si éloigné, où nous étions sensibles et concernés par les malheurs de notre prochain. Sans peur, nous arborions alors, par solidarité, en lettres blanches sur fond noir : « Je suis... » Depuis, l'on n'a cessé de fragmenter, d'exclure comme le démontre le dernier sondage Ipsos^[I] et de substituer le débat par la violence. Il est urgent de nous rassembler car nous sommes toutes et tous concernés !

Dès le commencement, déjà, mes images illuminent les cavernes de l'humanité.

D'abord reflet de la réalité, puis abstraction, je fais rêver.

Nous sommes partis en fumée, mais nos croquis sont restés pour témoigner.

Un simple trait, provoque le rire ou la révolte de l'opprimé, et l'ire des puissants.

Car l'image parle toutes les langues, je suis dessinateur !

Pour quelques phrases, la sanction est le goulag^[II].

Pour quelques versets^[III], une fatwa^[IV].

Pour un questionnement, des tombereaux de livres brûlés^[V] en place de Grève.

Mais jamais les barbelés n'ont pu arrêter les mots.

Car « la plume est plus forte que l'épée^[VI] », Je suis écrivain !

Si les parents donnent la vie, l'école enseigne et éduque.



Nous y faisons l'apprentissage de la diversité et du collectif.

Puis grâce au collège, au lycée jusqu'à la Faculté nous pouvons nous élever.

Le grand danger, c'est de limiter le savoir et son accès, pour contrôler la pensée.

Car l'éducation rend libre, je suis enseignant !

Stigmatisés depuis toujours, vous nous croisez sans même le savoir.

Pourtant dans tous les domaines nous avons excellé.

Au nom de la convergence des luttes, on nous enjoint de soutenir nos bourreaux.

Nos libertés ne sont jamais définitives.

Mon seul crime est d'aimer, car je suis gay !

[LIRE LA SUITE](#)

À l'occasion de Roch Hachana 5786, je tiens à adresser à toute la communauté juive de France mes voeux les plus sincères de shana tova, de santé, de paix et de prospérité.

Ce temps fort du calendrier hébraïque est un moment de réflexion, de transmission, mais aussi d'espérance. C'est l'occasion de se rassembler, de puiser dans les racines de la tradition les forces nécessaires pour construire un avenir meilleur, dans le respect des valeurs universelles de justice, de tolérance et de solidarité.

Dans un monde encore marqué par trop de divisions, il est plus que jamais nécessaire de défendre l'unité, la fraternité, et la liberté de croyance. Soyez assurés de mon indéfectible soutien face à toutes les formes d'antisémitisme et de haine.

Que cette nouvelle année 5786 soit porteuse de paix, de dialogue et d'harmonie.

Shana tova !

*Le Maire de Menton,
Président de la Communauté d'agglomération de la Riviera française*



POUR L'AVENIR DE NOS ENFANTS, DÉMOCRATISER GEORGES BENSOUSSAN

L'ÉTOILE DE DAVID

L'autre soir, Georges Bensoussan parlait dans le 17e. Salle pleine, idées claires... et une moyenne d'âge qui flirtait avec la nostalgie. Dommage. Cet homme n'est pas un conférencier pour salons feutrés : c'est une source. Et une source, ça doit irriguer les cours de récré autant que les auditoriums.

On ne fera pas tenir l'avenir du judaïsme français avec des bougies et des indignations éphémères. Il faut des fondations. Pour nos enfants, « Israël » ne peut plus être un joker identitaire : il leur faut le récit – d'où l'on vient, ce qu'est le sionisme, pourquoi des communautés entières ont quitté les pays arabes au XX^{ème} siècle, comment naît un État et pourquoi cette histoire est la leur.

Ce qu'il faut faire (simple et actionnable)

1) Un "Kit Bensoussan" par âge

Primaire (8-11 ans) : 10 cartes Q/R (150 mots max), une carte « mots-clés », une carte « carte géographique ».

Collège (12-15 ans) : mini-chapitres de 2 pages (De Babylone à Jérusalem, Les Juifs des pays arabes, 1948 en trois dates), + 3 objections / 3 réponses.



Lycée (16-18 ans) : débats guidés (sources + grille d'arguments) pour apprendre à répondre sans s'énerver et à distinguer faits/opinions.

Concrètement, dès ce mois-ci

Un atelier parents-enfants (60 min) : une carte, une capsule, un quiz, un PDF emporté à la maison.

4 séances en école/centre com' : Histoire, Géographie, Droit, Médias.

3 lycéens ambassadeurs : ils co-animent, valident le ton, nourrissent TikTok/YouTube. Donnons-leur la scène : ils portent mieux que nous.

Geroges sur TIKTOK comme une série à faire écouter à ses enfants avant de dormir.

Dans la poche, pas sur l'étagère

Des penseurs comme Georges Bensoussan — et d'autres — devraient être dans les poches de nos enfants. C'est le savoir qui permet de se défendre. C'est le savoir qui donne la visibilité sur ce qui se passe. C'est le savoir qui offre le pouvoir de faire bouger les lignes.

Il est temps de partager ce savoir, de le démocratiser, et d'y donner accès autrement : moderne, fort, clair. Pour que chacun de nos enfants devienne, à son niveau, ambassadeur du peuple juif.

Bensoussan dans le 17e, c'est bien.

Bensoussan dans les cartables, c'est mieux.

Et dans les têtes, c'est vital.

Georges, aidez-nous à faire de nos enfants le rebond dont nous avons besoin.

Amitiés,

© L'Étoile de David

Urgence, vous avez dit urgence

Nous sommes moins nombreux et plus exposés qu'hier. La désinformation roule en boucle ; on ne la contre pas avec des homélie, mais avec des contenus meilleurs, plus courts, plus vrais. Ne laissons pas nos enfants défendre « Israël » avec un soupir : offrons-leur mots justes, dates, cartes, contextes. Pas pour convaincre tout le monde : pour se tenir droit.

**JEAN PIERRE-BLOCH,
« DE TOUS LES COMBATS »**
HAÏM MUSICANT

Ce livre retrace tous les grands moments, le parcours de Jean Pierre Bloch, journaliste et Député sous le Front populaire de Léon Blum, engagé volontaire dès le début de la Seconde Guerre mondiale. Son rôle dans la Résistance, ses combats politiques, son engagement constant contre l'intolérance et son influence durable dans la vie publique française.

L'auteur insiste sur le fait que Jean Pierre Bloch ne se contente pas de résister aux nazis : il lutte toute sa vie contre le racisme, pour la mémoire, pour la presse libre, pour les droits humains. Le livre le présente comme un homme constamment à l'écoute des nouveaux défis.

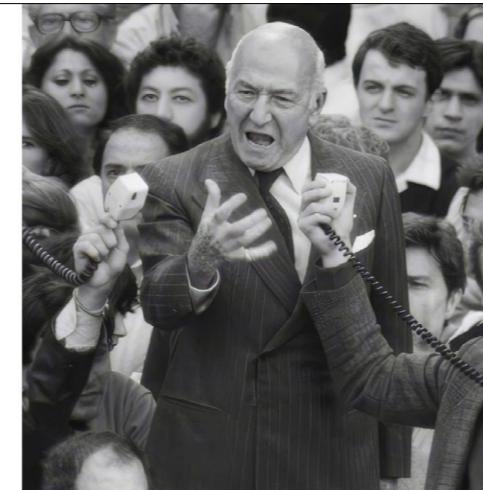
Nous le découvrons aussi à travers ses relations (famille, amis, compagnons d'armes, adversaires), ce qui aide à comprendre non seulement l'homme, mais l'époque dans laquelle il agit. dont le 120^e anniversaire de la naissance coïncide avec cette publication.

Le livre s'inscrit aussi dans un présent préoccupé par le racisme, les mémoires, la montée des extrémismes, en rappelant que les engagements de Pierre-Bloch restent d'actualité. Cela le rend pertinent non seulement comme document historique, mais comme source de réflexion morale.

Par ce récit, dont le 120^e anniversaire de la naissance coïncide avec cette publication, Haïm Musicant appelle à s'inspirer de ce combattant infatigable pour affronter les crises contemporaines, de l'Europe au Moyen-Orient. Ce vibrant portrait, mêlant grande histoire et anecdotes intimes, réhabilite un héros discret dont l'héritage résonne avec force.

Ce très beau portrait redonne à Jean-Pierre Bloch la place qui lui revient dans l'histoire, celle d'un homme de convictions, fidèle à ses idéaux républicains et humanistes.

Écrit dans un style fluide, vivace, presque romanesque, l'ouvrage est clair, synthétique et se lit comme un roman policier. Il convient tant aux passionnés d'histoire qu'à un public plus général.



Haïm Musicant
Jean Pierre-Bloch
De tous les combats

PRIX DE L'UNIVERSALISME
Festival Joséphine Baker 2025

Jean Pierre Bloch, "de tous les combats".

Par Haïm Musicant
Éditions glyphe



Haïm Musicant, journaliste, écrivain, a été directeur général du CRIF et directeur du B'nai B'rith Europe et du B'nai B'rith de France.

© Sylvie Bensaid

LE POULET AUX OLIVES
JUDITH ELMALAH ET NICOLAS NEBOT

Dans son appartement rempli de souvenirs, Yolande Bentata prépare son fameux poulet aux olives pour son fils Sam et sa voisine Jamila. Mais ce soir là, rien ne se passe comme prévu : Jamila débarque avec une nouvelle explosive et le mystérieux Jean-Jacques fait une entrée fracassante ! Entre révélations, règlements de comptes et éclats de rire, cette comédie vous invite à une table où l'on s'aime autant qu'on se dispute.

Le poulet aux olives : un hommage drôle et touchant à la famille et aux petits rituels qui nous rassurent quand tout vacille. On y rit, on y pleure, on y mange, et surtout... on s'y retrouve.

PALAIS DES GLACES - PARIS
37 Rue du Faubourg du Temple
75010 PARIS
TÉL : 01 42 02 27 17

© Sylvie Bensaid



Le Palais des Glaces présente

TPA FR
Théâtre des Petits Amis

GLADYS COHEN MOUNA FETTOU JEAN-MARC COUDERT VINCENT SEROUSSI

Le Poulet aux Olives

Une comédie de JUDITH ELMALAH & NICOLAS NEBOT

À PARTIR DU 18 SEPTEMBRE 2025

PALAIS DES GLACES



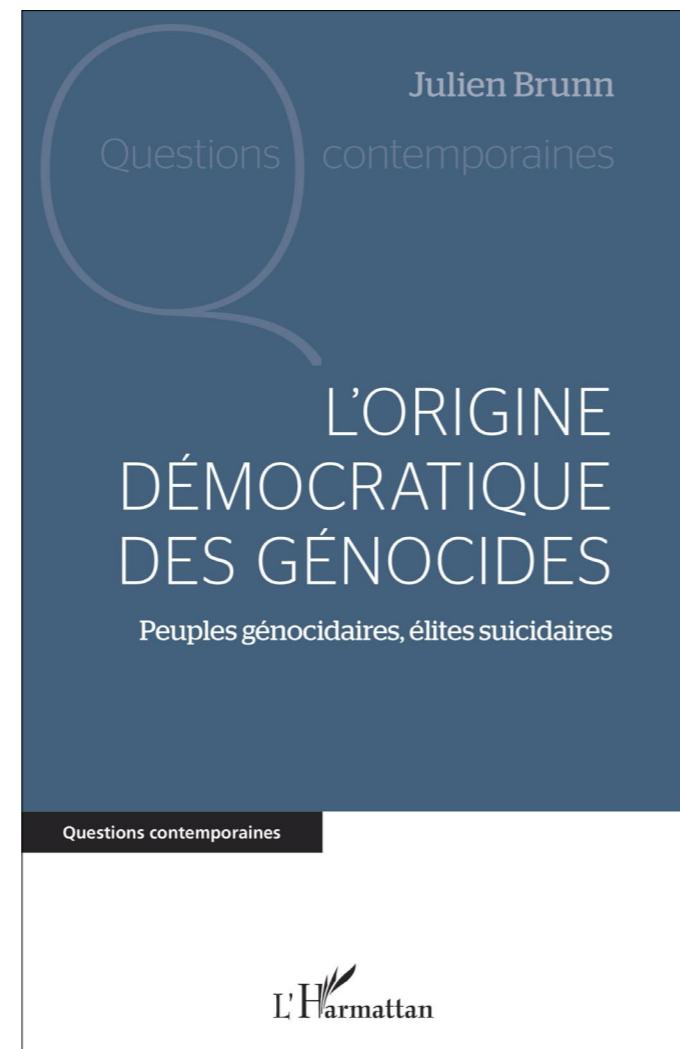
L'ORIGINE DÉMOCRATIQUE DES GÉNOCIDES. PEUPLES GÉNOCIDAIRES, ÉLITES SUICIDAIRES

JULIEN BRÜNN

Q uoi ? Ce serait les peuples les coupables, et pas les régimes ou les dictateurs ? Un peu, en effet. Pire : c'est le magnifique principe de « peuple souverain » lui-même, né au XVIIe siècle en Europe et mûri pendant plus de trois siècles, qui recèle en son sein la possibilité du génocide. Le génocide n'est pas automatique, mais sa possibilité est nourrie par la logique même du principe : pour que le peuple soit souverain, il faut en effet savoir qui en est et qui n'en est pas. Quatre génocides (au moins) ont découlé des réponses brutales à cette question : Arméniens, Juifs, Cambodgiens, Tutsis.

Au XXe siècle, l'antisémitisme a servi en Europe de comode ferment identitaire, puis génocidaire, à un peuple en constitution, l'allemand. Au XXIe siècle, l'anti-israélisme semble pressé de prendre la relève, cette fois au niveau planétaire.

Les pulsions génocidaires affleurent désormais partout sur la planète. Il est donc urgent de réfléchir aux moyens de les freiner (s'ils existent).



Journaliste, **Julien Brunn** a travaillé à Libération dans les années 70, à TF1 dans les années 80 (correspondant permanent à Jérusalem), puis éditorialiste à TV5Monde. Il fut le cofondateur du mensuel Le Monde des débats, et coauteur avec Thierry Wolton du roman de politique fiction Barils (Jean-Claude Lattès).

Dernier ouvrage paru : « L'origine démocratique des génocides. Peuples génocidaires, élites suicidaires ». L'harmattan. 2024

LES EDITIONS FYP METTENT CHARLES ROJZMAN À L'HONNEUR

Publier, ce n'est pas seulement mettre des livres en librairie. C'est prendre parti pour une idée forte : celle que la liberté d'expression reste la condition première de toute démocratie vivante. Chez FYP Éditions, nous croyons qu'un éditeur a pour rôle d'ouvrir un espace où la complexité du réel peut encore se dire, sans caricature ni simplification, sans peur d'affronter la contradiction. Dans une époque où le débat est trop souvent étouffé, où la pensée se réduit à des oppositions binaires — bons contre méchants, victimes contre coupables, dominants contre dominés —, il est urgent de défendre une parole qui refuse la pensée duale.

C'est tout le sens du travail de Charles Rojzman, dont nous avons publié *La société malade* et *Les masques tombent*. Son écriture n'est pas celle d'un polémiste en quête d'effet, mais d'un praticien du réel, qui a vu de près la violence, les fractures sociales, l'angoisse collective. Rojzman sait que le conflit ne doit pas être nié : il peut devenir une force, à condition d'être affronté lucidement. Sans conflit, il n'y a ni pensée, ni dialogue, ni vie démocratique véritable.

En choisissant de porter ces textes, nous affirmons notre attachement à une conception exigeante du rôle de l'éditeur : permettre l'expression d'une parole libre, dérangeante parfois, mais toujours nécessaire. Car la censure douce — celle qui culpabilise, neutralise et disqualifie — menace aujourd'hui nos sociétés tout autant que les censures d'hier. Publier Charles Rojzman, c'est rappeler que la démocratie n'est pas l'absence de tensions, mais la capacité à les traverser pour reconstruire un commun.

Nous savons aussi que certains libraires, par confort ou par prudence, préfèrent s'en tenir à la pensée « mainstream » et relèguent en arrière-plan les ouvrages qui dérangent la doxa. Mais renoncer à donner une place visible à ces livres, c'est laisser s'installer le silence. Or ce silence nourrit aujourd'hui des menaces réelles : la montée d'un antisémitisme décomplexé, la complaisance envers des idéologies qui divisent et attisent la haine. Plus que jamais, il est essentiel de publier et de lire des livres qui éclairent et développent l'esprit critique.

FYP Éditions s'est toujours donné pour mission de comprendre le présent et d'éclairer le futur. Dans ce présent assombri, il nous semble vital de redonner toute sa place au débat, à l'argumentation, à la contradiction, et à la parole qui ne craint pas de heurter. C'est aussi un appel à ceux qui osent encore affronter le réel à venir partager cet espace de liberté que nous voulons préserver, et à ceux qui nous lisent à prolonger ce combat en faisant vivre nos livres.

Car lire et faire lire ces livres, c'est refuser le silence.

En vente chez **FYP Éditions**

En ligne, aux adresses suivantes :

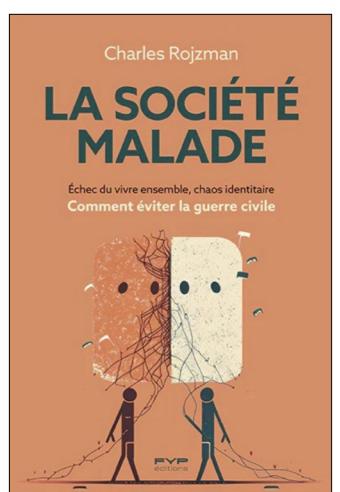
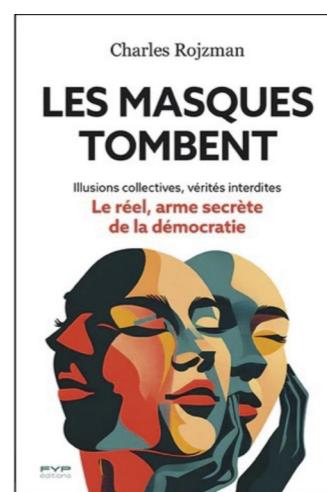
www.boutique.fypeditions.com
www.fypeditions.com

Avant-dernier ouvrage paru :

«Les Masques tombent. Illusions collectives, Vérités interdites. Le réel, arme secrète de la démocratie». FYP Éditions

Dernier ouvrage paru :

«La Société malade. Échec du vivre ensemble, chaos identitaire : comment éviter la guerre civile». FYP Éditions



J'AI PERDU UN BÉDOUIN DANS PARIS

ARTHUR ESSEBAG

Preface : Je m'appelle Arthur Essebag.

Depuis toujours, je vous diverte à la télévision. Je ne vous ai jamais parlé d'autre chose, car j'ai toujours considéré que ce n'était pas mon rôle. Jusqu'à ce matin où l'impensable a surgi. Des milliers de terroristes. Des villages anéantis.

En quelques heures : 1 200 vies sauvagement brisées.

D'autres traînées dans des tunnels, en otages.

Si le monde allait bien, il aurait pleuré. Comme moi j'ai souvent pleuré pour le monde. Mais ce jour-là, une partie de la planète s'est tue. C'était le 7 octobre 2023. Le plus grand massacre de Juifs depuis la Shoah. Ce fut une bascule, une descente aux enfers où j'ai entraîné ma famille, mes proches, dans une apnée interminable. Je voyais dans leurs yeux ma peur reflétée, ma colère, mon impuissance. Alors j'ai pensé à ma mère. À mes racines. À cette Histoire tatouée dans mon sang. Et mon ADN s'est mis à hurler : j'ai dit "Je" et j'ai dit "juif". Presque malgré moi. Je suis devenu une voix, dans le vacarme et le mensonge. Et j'ai écrit. Parce que je n'avais plus d'air. Pour survivre. Pour transformer la douleur en action. De mes voyages en Israël, sous les missiles du Hamas, de mes amis perdus et de ceux retrouvés, entre les larmes et les rires, est né ce livre. Un cri qui traverse les frontières. De Tel-Aviv à Gaza. Un cri qui nous demande : où est passée notre humanité ?

J'ai perdu un Bédouin dans Paris est mon premier livre.

Et ce Bédouin, finalement... c'est moi.

Ce premier roman d'Arthur surprend avant tout par son mélange des registres. On s'attendrait d'un animateur télé populaire à un ton léger ou humoristique ; or, il choisit d'aborder un sujet grave, parfois lourd, en assumant un ton qui hésite entre l'autobiographie et le roman. Cette oscillation peut troubler mais c'est justement là que réside l'originalité du livre : une écriture qui cherche à mettre en fiction ses propres angoisses face à l'Histoire récente. Je dirais donc que ce livre vaut surtout par ce qu'il révèle de l'intime d'Arthur, bien plus que par sa construction romanesque. C'est un roman imparfait mais profondément humain.

Une voix vraie, vibrante et courageuse

Le titre, volontairement absurde — J'ai perdu un Bédouin dans



Paris — ouvre sur une sorte de décalage permanent. Ce décalage sert de porte d'entrée à un univers intérieur, où l'on passe du rire discret à l'inquiétude profonde. On sent une volonté de montrer comment l'humour peut cohabiter avec la peur, et même devenir une manière de survie.

Ce qui marque le plus, c'est l'ancrage dans le contexte : le livre porte la trace des attentats du 7 octobre et des angoisses qui en ont découlé pour la communauté juive, mais aussi pour toute une génération d'urbains confrontés à la violence, à la peur diffuse et à la perte de repères. Arthur parvient à mettre des mots simples sur des émotions complexes : l'inquiétude, la solitude, mais aussi la tendresse et l'attachement aux proches.

Ce livre est un témoignage hybride et courageux, où un homme de médias se met à nu, sans fard, et tente de donner une forme narrative à ce qui le hante. Ce qui pourrait sembler maladroit se transforme parfois en une force : la fragilité assumée du texte reflète celle de l'auteur.

Merci Arthur d'avoir su avec courage finesse et intelligence combattre l'ignorance et 'être le porte voix d'une communauté en souffrance abandonnée et trahie

© Sylvie Bensaid

DOLORES MIS EN SCÈNE PAR VIRGINIE LEMOINE

Un frère, une sœur, une passion. Deux danseurs exceptionnels rencontrent un succès international dans les cabarets des années 1930 avec un numéro de flamenco phénoménal. À eux deux, ils forment le couple vedette « Imperio et Dolores ». Mais leur ascension va vite être brisée par la montée du nazisme. Hanté par la disparition de sa sœur, Sylvain Rubinstein va devenir un résistant à l'oppression en accomplissant une vengeance aussi impitoyable que spectaculaire.

« Certaines histoires sont plus incroyables que d'autres. Celle que Sylvain Rubinstein se décida de révéler à plus de 80 ans, après toute une vie de silence, est sidérante », confient Yann Guillon et Stéphane Laporte, les auteurs. Ils ont découvert le destin de cet homme grâce à un épisode de la série documentaire *Les Oubliés de l'Histoire* qui lui était consacré. « Tous les éléments de la tragédie étaient présents. Nous n'avions plus qu'à les ordonner pour leur conférer une logique théâtrale et un liant chorégraphique », expliquent-ils.

Une pièce mêlant théâtre et danse

Portée par des acteurs formidables et une danse envoutante, cette pièce indispensable nous transporte avec émotion et parfois humour tout un abordant un aspect peu connu de l'histoire : la résistance des allemands à la barbarie nazie.

© Sylvie Bensaid



THÉÂTRE ACTUEL LA BRUYÈRE

THÉÂTRE ACTUEL LA BRUYÈRE, FIVI PRODUCTION, PITZY PROD, INAK, U.S.C. P., MICAL ET DAVID WILHELM PRESENTENT

DOLORES

OLIVIER SITUK
EN ALTERNANCE AVEC ADRIEN MELIN

FRANÇOIS FEROLETO
JOSÉPHINE THOBY - SHARON SULTAN - RUBÉN MOLINA
CRISTO CORTES - DANI BARBA

MISE EN SCÈNE
VIRGINIE LEMOINE
CHORÉGRAPHIE : MARJORIE ASCIONE

UN TEXTE ÉCRIT PAR YANN GUILLON ET STÉPHANE LAPORTE

ASSISTANT MISE EN SCÈNE : LAURY ANDRE - SCÉNOGRAPHIE : VIRGINIE LEMOINE
COSTUMIÈRE : JULIA ALLEGRE - CRÉATION LUMIÈRE : MÉDUI 1212 - CRÉATION SONORE : VINCENT LUSTAUD

PARIS
PREMIÈRE : 14 JUILLET 2023

5 RUE LA BRUYÈRE, 75009 PARIS - 01 48 74 76 99 - WWW.THEATRELABRUYERE.COM

THÉÂTRE LA BRUYÈRE

5 Rue la Bruyère, 75009 Paris

TÉL : 01 48 74 76 99

JEREMY HABABOU

UNORTHODOX PIANIST

Prenez place dans un univers musical unique avec Jeremy Hababou, pianiste et compositeur à l'âme voyageuse. Un spectacle entre jazz, musique classique et inspirations d'Orient, Jeremy vous invite à vivre une expérience sonore hors du commun.

Sa musique, empreinte d'une sensibilité rare, raconte des histoires intimes et universelles, portées par des mélodies envoûtantes. Sur scène, chaque note est un dialogue sincère avec son public, une invitation à rêver et à ressentir.

De Mozart revisité en passant par Ravel, Brassens, Debussy, Brel, Hababou fait un show surprenant pour une heure trente de pur plaisir.

Jeremy Hababou est un pianiste et compositeur franco-israélien, né en 1989. Après avoir suivi les enseignements du pianiste Omri Mor, il intègre le prestigieux Center For Jazz Studies à Tel Aviv, parrainé par le célèbre contrebassiste Avishai Cohen. Jeremy s'imprègne alors de la nouvelle vague du jazz israélien. Cependant, encouragé et sollicité par des artistes et programmateurs européens, il décide de s'installer à Paris pour poursuivre sa carrière.

© Sylvie Bensaid



PALAIS DES GLACES - PARIS
37 Rue du Faubourg du Temple
75010 PARIS
Jusqu'au 7 janvier 2026 - Billet à partir de **38.00 €**



SOULAGES, UNE AUTRE LUMIÈRE

UNE EXPOSITION INÉDITE CONSACRÉE À L'ŒUVRE SUR PAPIER

Récemment rassemblée dans des expositions à partie entière, l'œuvre sur papier de Pierre Soulages constitue pourtant un pan essentiel de son parcours artistique. Dès 1946, il explore cette voie avec des peintures au brou de noix aux traces larges et affirmées, qui marquent d'emblée sa singularité au sein des démarches abstraites de l'époque.

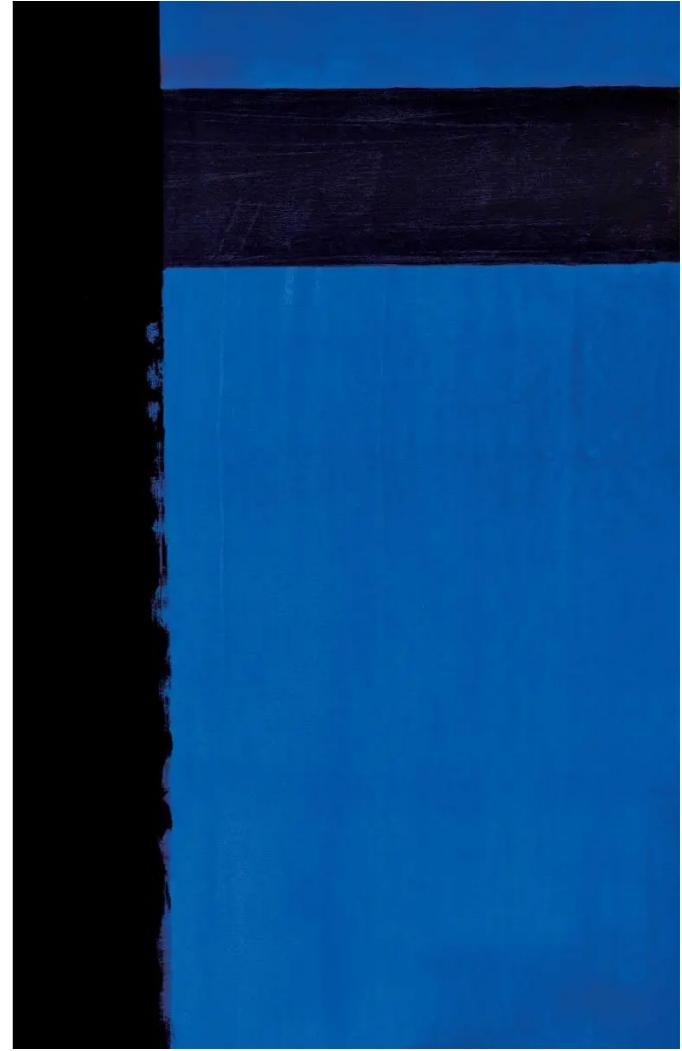
Grâce à des prêts exceptionnels du musée Soulages, l'exposition rassemble 130 œuvres réalisées entre les années 1940 et le début des années 2000, dont 25 inédites. Vous y découvrez un ensemble de peintures sur papier, longtemps conservées dans l'atelier de l'artiste, qui témoignent de la constance et de la liberté avec lesquelles Soulages aborde ce support.

Privilégiant le brou de noix dans les premières années, Pierre Soulages reviendra souvent à cette matière prisée des ébénistes, pour ses qualités de transparence, d'opacité et de luminosité, en contraste avec le blanc du papier. Il emploiera aussi l'encre et la gouache pour des œuvres dont les formats restreints ne cèdent en rien à la puissance formelle et à la diversité.

En mettant en lumière cet ensemble de peintures sur papier, l'exposition vous invite à redécouvrir Pierre Soulages dans une pratique à la fois intime et déterminante, au cœur de son langage plastique.

© Sylvie Bensaid

Au MUSÉE DU LUXEMBOURG
Du 17 septembre 2025 au 11 janvier 2026 10:30 - 19:00



SHOPPING D'AUTOMNE AVEC SYLVIE BENSAID



■ LANQI

Le massage chinois thérapeutique et sur-mesure

Lanqi un héritage familial qui se transmet depuis trois générations, pour soigner et prévenir nos douleurs, nos blocages et nos déséquilibres.

Selon votre voix madame Lanqi fera une évaluation de vos besoins et guidera votre masseuse pour un soin sur mesure.

3 adresses et une boutique de cosmétiques à découvrir sur :
Lanqi-spa.com

■ ANNE FONTAINE *Veste Maestro*

Veste en Crêpe Noir à Poignets en Dentelle dans les points de vente Anne Fontaine ou au 0140701800

Prix : 750,00 €



■ ORLANE *QUAND LA COSMÉTIQUE DE POINTE S'INSPIRE DE L'AMÉDECINE RÉGÉNÉRATIVE*

B21 EXTRAORDINAIRE
SÉRUM JEUNESSE
Surpuissant, il réinitialise les cellules, les remet à neuf pour qu'elles reproduisent une peau plus jeune et plus dense.



■ HYDRA PROTECT ■ *de la Maison Argousier*

Une crème hydratante innovante composée à 97% d'ingrédients d'origine naturelle à base d'argousier un fruit riche en vitamine C et en polyphénols, des antioxydants puissants.

Prix : 33,00 €



ORT
FRANCE

OPTIQUE
BANQUE
CYBERSÉCURITÉ
MARKETING DIGITAL
PROTHÈSE DENTAIRE
COMPTABILITÉ GESTION
PROFESSIONS IMMOBILIÈRES

PLUS QUE JAMAIS,
BIENVENUE

PLUS DE 40 FORMATIONS
STATUT ÉTUDIANT OU APPRENTI
DE LA 6E À BAC +5

www.ort-france.fr - 01 49 88 46 50

THE POWER OF ONE



Publicis Groupe est un des leaders mondiaux de la communication. Le Groupe accompagne ses clients dans leur transformation grâce à une offre unique et intégrée qui connecte pour eux Data, Créativité, Média et Technologie.